

LA SEMAINE

Hebdomadaire de l'émigration



Chadli-Reagan



UN DIALOGUE UTILE

Organe de l'Amicale des Algériens en Europe

SOMMAIRE

N° 129 du mercredi 24 avril 1985

LE PRESIDENT CHADLI AUX USA

* Un dialogue utile
(11 à 14)



DECLARATION DE L'AAE

* 1^{er} Mai : sous le signe
de la solidarité face au racisme 3

JOURNEE INTERNATIONALE DE LA JEUNESSE

* Région du Centre : Union,
solidarité et engagement 4-5
* Création d'un comité régional
des étudiants de la Région du Centre 6
* Avec les jeunes
du Val-de-Marne 7

EMIGRATION

* Le président français pour
le droit de vote des immigrés 8

SPORTS

* La J.S.A. de Givors
et les équipes de Melun 9
* Le championnat de football
« Nationale I » 10

ACTUALITE

* Semaine du service national :
nous sommes fiers de notre jeunesse 15

RACISME

* Tortures dans un commissariat :
K. Ramdani raconte 16
* Table ronde : les lycéens
sont-ils moins racistes ? 17-19

LIVRES

* Bachtarzi : la butte témoin
du théâtre algérien 20-21
* H-F Mécheri : la deuxième
génération 21

MAGAZINE

* Conférence : « le conte populaire algérien » 22
* Entretien avec Rabah Belamri 23
* Voyages... au bout du conte 24

la Semaine de l'émigration

ORGANE DE L'AMICALE DES ALGERIENS EN EUROPE

• Commission paritaire n° 64700

■ Organe de l'Amicale
des Algériens en Europe
Hebdomadaire

■ Directeur de la
publication
Abdelkrim SOUICI

■ Rédaction - Administra- tion

3, rue Joseph-Sansbœuf
75008 Paris
Tél. : 387.35.09
Compte banque U.M.B. Paris
n° 0066 401 4007

■ Bureau d'Alger

Centre d'information
de l'émigration
36, rue Asselah Hocine
Alger
CCP : 30 20 Alger

■ Cadet Photocomposition
9, rue Cadet - 75009 Paris
Imprimerie d'ETC
76190 - Yvetot

■ Nos abonnements sont
payables à la commande
sur la base des tarifs
indiqués ci-dessous,
et libellés exclusivement
en Dinars algériens,
ou Francs français.

■ Algérie :	
Un an :	115 DA
Six mois :	60 DA
■ France et autres pays :	
Un an :	190 FF
Six mois :	100 FF

Une réduction de 50 % est
consentie, sur les abonne-
ments, aux jeunes de moins de
25 ans et aux étudiants.

■ Pour tout changement
d'adresse, nous prions
nos abonnés de nous
informer une semaine
à l'avance, en nous joignant
la dernière bande d'envoi.

■ Les documents reçus à
notre rédaction, ne peuvent
être réclamés par leur
expéditeur. Leur envoi
implique l'accord de
l'auteur pour leur
libre publication.

Agence (textes, photos) : APS

1^{er} mai : sous le signe de la solidarité face au racisme

Partout dans le monde, le 1^{er} mai est l'occasion pour tous les travailleurs de faire le point sur leur condition de producteurs, de prendre conscience de la force qu'ils représentent et, naturellement, de manifester la solidarité qui les unit.

En principe donc, la fête du travail permet de donner plus d'ampleur aux justes revendications et d'exprimer de vraies solidarités pour tous ceux qui, à un titre ou à un autre, ont à souffrir de l'exploitation ou de la discrimination quand ce n'est pas des deux à la fois.

Dans le cas des travailleurs algériens qui vivent et travaillent loin de leur pays, le besoin de solidarité est d'autant plus grand que leur situation, loin de s'améliorer, a plutôt tendance à s'aggraver.

En effet, aux handicaps sociaux qui ont de tout temps marqué la condition de nos travailleurs malgré leur apport, aujourd'hui encore décisif, quoiqu'en dise une certaine propagande, au développement de nombreux secteurs de l'économie française et à la régulation du marché de l'emploi, s'ajoutent les effets cumulés de la crise économique.

Il est un fait que ce sont nos travailleurs qui souffrent le plus du chômage et qui éprouvent le plus de difficultés à se faire embaucher. Fait plus grave, il arrive souvent que nos travailleurs ne bénéficient pas, dans leur totalité, des indemnités qui leur sont dues et pour lesquelles ils ont cotisé au même titre que leurs camarades français.

D'autres effets de la crise économique aggravent considérablement la situation des travailleurs algériens, premières victimes des reconversions industrielles ou des réductions d'effectifs. Dans ces cas, les plus grandes discriminations sont pratiquées puisque les indemnités sont souvent amputées et confondues avec l'aide au retour sans qu'il y ait pourtant de rapport direct entre elles.

Le retour dans le pays d'origine, faut-il le rappeler, reste un acte volontaire au niveau de chaque individu et, pour cette raison essentielle, il ne doit revêtir aucun acte contraignant, d'une façon ou d'une autre, ni être lié à une situation de chômage.

La crise économique, dont certains milieux usent à coups d'amalgames et de mensonges, sert par ailleurs à attiser les tensions et à braquer l'opinion publique contre les travailleurs immigrés accusés, mais ceci n'est pas tellement nouveau, de tous les maux et, suprême mensonge, d'être la cause du chômage et de... l'insécurité !

Le bureau exécutif de l'Amicale des Algériens en Europe ne manque pas, chaque fois que l'occasion lui en est donnée, d'attirer l'attention des autorités et de l'opinion publique sur le danger qu'il y a à laisser accréditer des thèses dont le caractère raciste, et à tout le moins, xénophobe, saute aux yeux.

L'enjeu n'est ni plus ni moins l'atteinte à la dignité et à la sécurité de nos ressortissants sur lesquelles notre gouvernement vient encore de rappeler récemment qu'il ne transigera jamais.

Il faut dire que ces dernières semaines, de nombreuses agressions de caractère raciste sont venues endeuiller pour la énième fois notre communauté.

En raison de multiples campagnes anti-immigrés et de l'exacerbation des sentiments racistes, l'un étant l'effet de l'autre, en raison également de l'impunité dont jouissent, à de rares exceptions près, les auteurs d'agressions racistes et de l'attitude de certains milieux qui gardent étrangement le silence sur la situation à bien des égards intolérable, qui est faite à notre communauté, le racisme gagne du terrain, continue de tuer et, ce qui paraît particulièrement grave aujourd'hui, c'est que les idées racistes, complaisamment relayées par les médias, sont banalisées sans que l'opinion ne s'en émeuve outre mesure.

Face à cette situation, les travailleurs algériens sont en droit de s'interroger sur la portée réelle des sentiments de solidarité affirmés ici ou là. La question qui se pose avec acuité aujourd'hui est de savoir quelles sont les mesures concrètes, et pas seulement les déclarations d'intention, qui seront prises pour lutter contre le racisme et les discriminations.

Nos travailleurs qui, ils l'ont amplement prouvé dans de multiples occasions, ont un sens élevé du devoir de solidarité, sont conscients que seule l'unité de tous les travailleurs, immigrés et français, est à même de barrer la route au racisme. La solidarité, en effet, ne doit pas se limiter à la seule usine ou au seul chantier, elle doit aussi se manifester concrètement à l'extérieur de sorte que soient défendus et protégés les droits des immigrés à la promotion, à dignité et à la sécurité.

L'Amicale des Algériens en Europe est consciente que la mobilisation de tous les travailleurs unis et solidaires autour des idéaux de justice et de progrès constitue une des conditions essentielles de la lutte contre le racisme et les discriminations.

En ce 1^{er} Mai, le regard de nos travailleurs se tourne aussi vers le pays qui se construit, chaque jour, pour faire de l'Algérie un pays développé assurant à tous les Algériens un avenir de progrès et de bien être.

L'Amicale des Algériens en Europe, consciente de ses responsabilités, appelle tous nos travailleurs à resserrer leurs rangs et à préserver leur unité.

Elle leur demande à tous de placer la célébration du 1^{er} Mai sous le signe de la solidarité entre tous les travailleurs pour la défense de leurs droits à la sécurité et à la dignité.

VIVE LE 1^{er} MAI,

VIVE L'UNITÉ DE TOUS LES TRAVAILLEURS

Région Centre

UNION, SOLIDARITE ET ENGAGEMENT

Union, solidarité et engagement. Ces trois thèmes ont marqué le rassemblement des jeunes de la région Centre de l'Amicale, organisé le 21 avril à Lyon pour célébrer la journée internationale de la jeunesse.

Par voitures ou par cars, ils étaient des dizaines et des dizaines de jeunes de toutes les circonscriptions de la région Centre à affluer vers Lyon pour se retrouver dans une grande salle de la mairie du 6^{ème}. Là, juste avant le début du rassemblement, dans une grande cour, des troupes se formaient et se déformaient. On se serrait la main, on échangeait quelques mots, on posait pour une photo souvenir. Tout cela dans la joie et la fébrilité qui caractérisent une réunion de famille.

Dans la salle bien remplie, une tribune où avaient pris place MM. Ahcène Bouchedda, membre du Bureau exécutif, responsable de l'information, Yahia Zairi, délégué régional, Bachir Benaziza, responsable des jeunes, Mohamed Ounnas, responsable de l'information et des relations extérieures, et Mouloud Latrèche, responsable de la circonscription de Lyon.

Au programme du rassemblement, un débat très riche entre les jeunes et les responsables de l'Amicale, une remise de médailles du mérite à deux équipes (football et karaté) de l'Amicale et une soirée récréative donnée par les jeunes animatrices et animateurs de la région.

UNION AUTOUR DE L'AMICALE

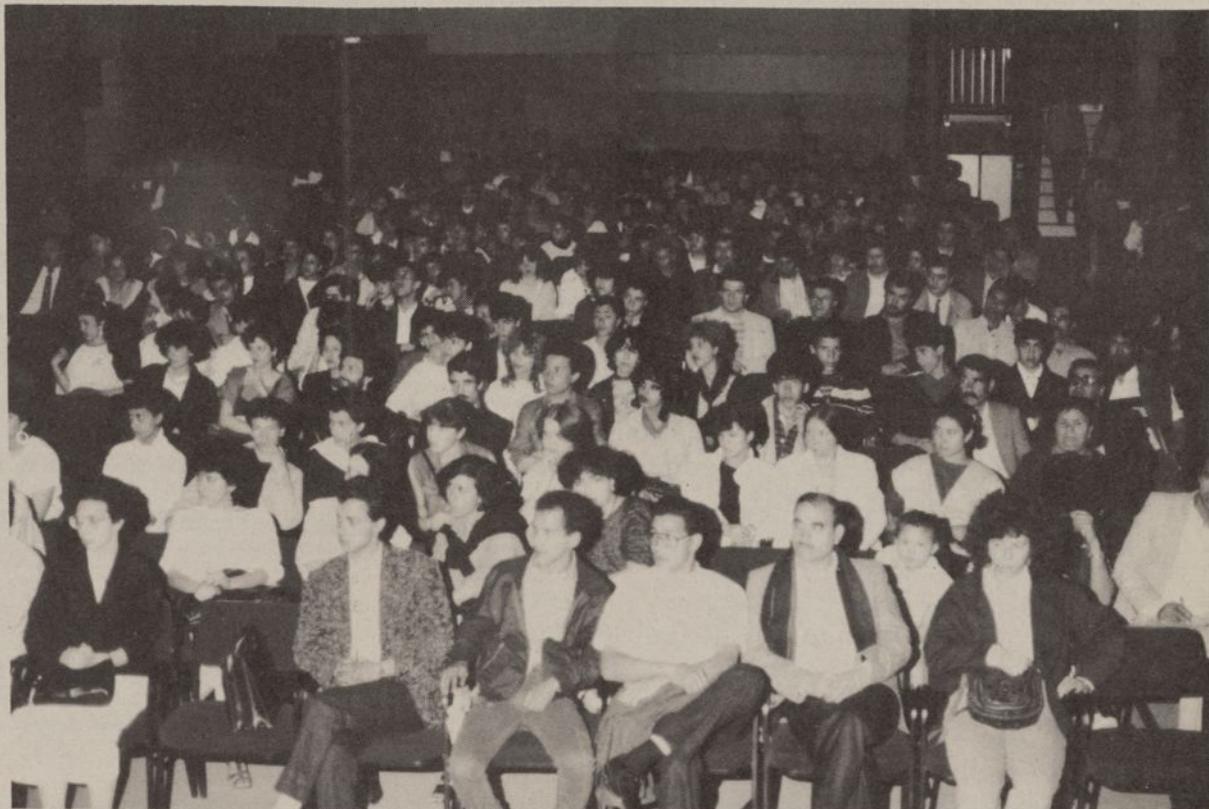
Le rassemblement a débuté par une minute de silence à la mémoire de tous les jeunes Algériens qui ont donné leur vie pour arracher l'indépendance et la liberté de l'Algérie.

Une émotion profonde marquait les visages pendant cette minute et l'exécution de l'hymne national « Khassamen ».

Au nom de tous les jeunes, Kamel Benbara, membre de la commission des séminaires des étudiants, devait ensuite lire une résolution dans laquelle étaient réaffirmés leur soutien à la Révolution algérienne ainsi qu'à la Direction politique de notre pays, leur préoccupation devant les grands problèmes internationaux et leur solidarité avec tous les peuples qui luttent pour leur indépendance.



Une vue de la tribune (ci-dessus) face à une assistance nombreuse de jeunes (ci-dessous).



M. Zairi prit ensuite la parole pour rappeler les trois thèmes de l'année internationale de la jeunesse : participation, développement et paix. « Malheureusement, devait-il souligner, ce dernier mot est aujourd'hui synonyme de deuil et de douleur pour les jeunes Algériens résidant en France. » Après avoir rappelé les derniers attentats dont furent victimes nos jeunes à Vaulx-en-Velin, Menton et Miramas, il conclut à ce sujet : « Il est nécessaire, plus que jamais, que les jeunes s'unissent autour de l'Amicale, représentante de l'Algérie en Europe. »

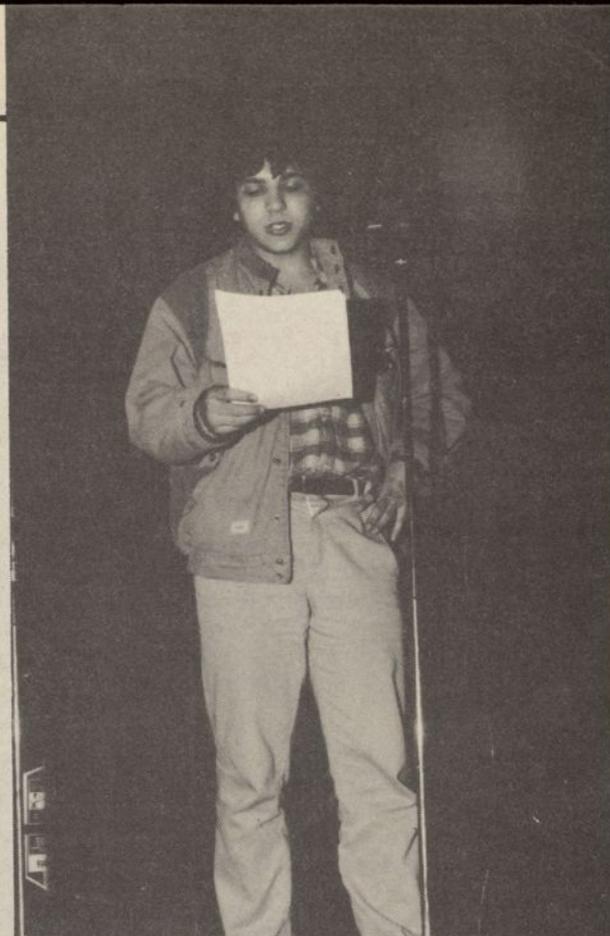
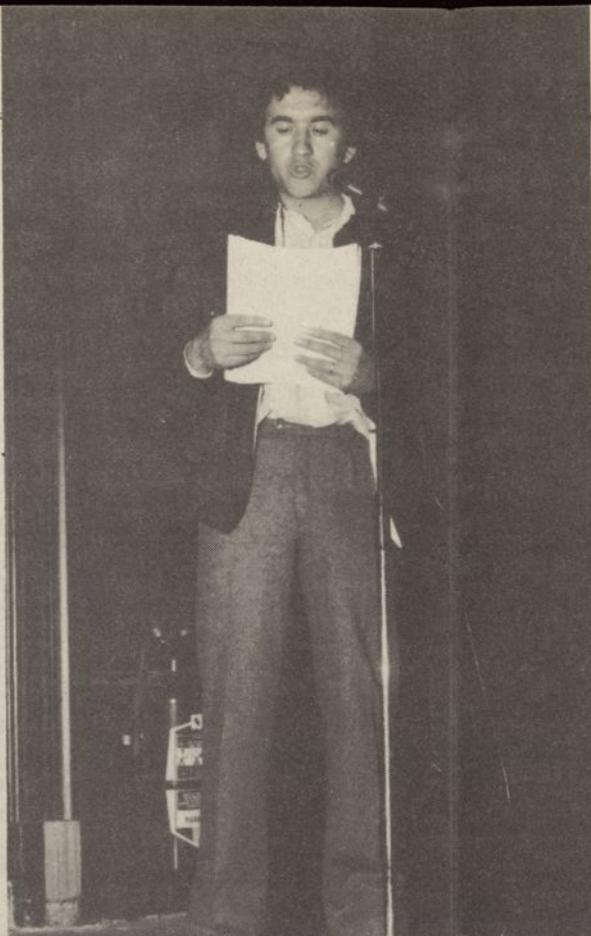
Le délégué régional fit ensuite appel à la participation de tous, qui est essentielle après la refonte des structures de l'Amicale, et à une mobilisation générale autour du programme annuel d'action de l'organisation. « Seuls le travail, la mobilisation et l'engagement, devait-il souligner, nous permettront de réussir. » Après avoir rappelé la part réservée aux jeunes dans ce programme d'action (colonies de vacances, volontariat, circuits « Connaissance de l'Algérie »...), M. Zaidi leur a dit : « Vous êtes une composante importante de notre communauté en France, il faut que vous soyez partie prenante de la vie de l'Amicale. »

UNE PERIODE TRES DIFFICILE

La réunion s'est poursuivie avec un débat franc et très riche. Les jeunes sont intervenus et ont abordé toutes les questions les intéressant et relatives à leur action sur le terrain (les moyens, la circulation de l'information, l'encadrement...). M. Zairi leur a répondu point par point, sans aucun détour. Il leur fit quand même cette remarque : « Il faut se garder de généraliser à partir de cas particuliers isolés ».

Tirant les conclusions du débat, M. Ahcène Bouchedda est revenu sur trois points qu'il a jugés essentiels : les moyens, les campagnes racistes et l'insécurité. Citant tous les efforts de l'Amicale dans de nombreux domaines (l'enseignement de la langue nationale, le sport, les activités organisées au printemps et en été...), il fit remarquer que les moyens mis à la disposition des jeunes sont importants, avant d'ajouter qu'il convenait de les développer avec le concours de la communauté algérienne elle-même.

Concernant les campagnes racistes qui ont pour cible es-



Ci-dessus, deux jeunes intervenant dans le débat. Ci-dessous, un groupe de jeunes posant pour la photo-souvenir avant le rassemblement.



sentielle l'immigration, et particulièrement l'immigration algérienne, M. Bouchedda a mis en garde contre la prochaine campagne des législatives. « Nous allons, a-t-il déclaré, vivre encore une période très difficile. Le seul moyen d'y faire face, c'est l'union, la solidarité et l'engagement. »

Conséquence de ces campagnes racistes, l'insécurité qui est vécue partout par la communauté algérienne. Là aussi, M. Ahcène Bouchedda a appelé tous les jeunes à des efforts de regroupement, dans le cadre de la culture nationale.

Pour conclure ces débats, le jeune Karim Ramdani, qui avait

été torturé dans un commissariat d'Annonay (voir article par ailleurs), est intervenu à la tribune. Ses paroles, terribles, ont ému l'assistance : « Je tiens à prévenir les jeunes pour qu'ils fassent bien attention, pour qu'ils se serrent les coudes. Parlez-en avec vos parents et vos amis pour les mettre en garde. Ce qui m'est arrivé est terrible, ça peut arriver à n'importe qui. »

A l'entracte, avant la soirée récréative, une jeune fille, qui a récemment rejoint les comités de jeunes de l'Amicale, résuma pour nous ses impressions sur le rassemblement : « Il y a quelque temps, j'étais désespérée. Maintenant, je me sens plus forte pour affronter les problèmes qui se posent quotidiennement à nous les jeunes et à nos parents. »

M.A.

Remise de médailles du mérite à deux équipes de l'Amicale

La jeunesse Sportive Algérienne de Givors (football), vainqueur de la coupe de France Auguste Delaune (1983-84), et le Karaté-Club algérien de Lyon, troisième de la coupe de France (novembre 84), ont été récompensés le 21 avril à Lyon.

C'est M. Ahcène Bouchedda, membre du Bureau exécutif, responsable de l'information, qui a remis à chacun des entraîneurs des deux équipes une médaille du mérite. Ces médailles, a-t-il déclaré à la cérémonie, récompensent deux clubs qui ont porté très haut les couleurs algériennes.

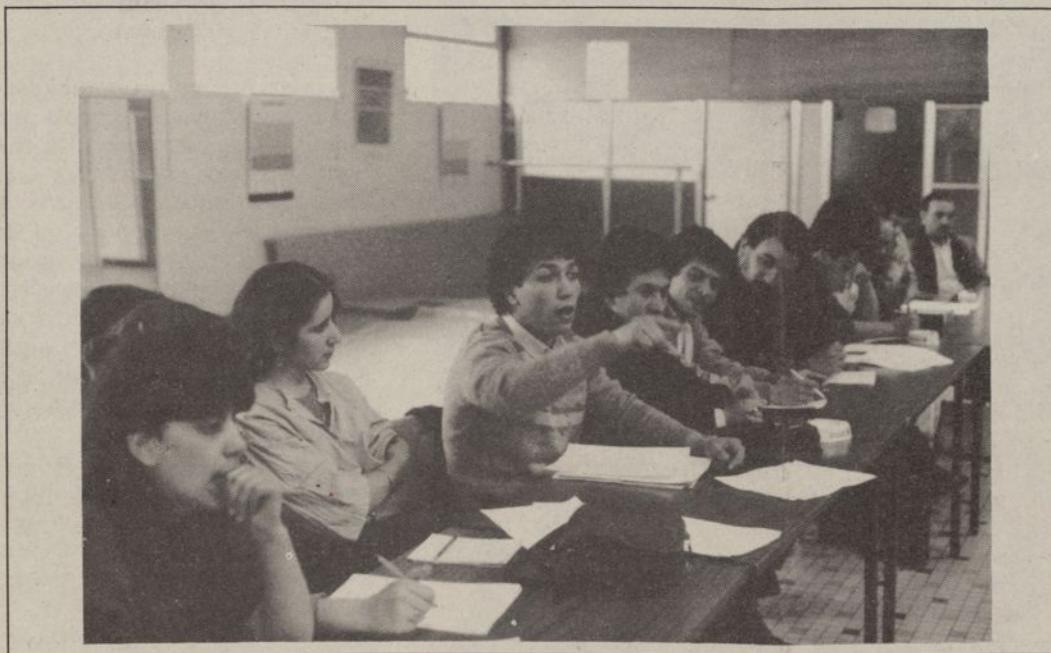
REGION CENTRE

Création d'un comité régional des étudiants algériens

Janvier 85, le 2^e séminaire national des étudiants à Alger jetait les bases pour l'installation de comités d'étudiants à l'étranger. La Direction centrale de l'Amicale a donné aussitôt des directives en ce sens à ses délégations régionales. Il n'a pas fallu plus de quelques petites semaines aux étudiants de la région Centre pour s'organiser. Ils ont créé, le 21 mars à Lyon, leur comité régional.

Il y a à peine un mois, un peu moins pour certains un peu plus pour d'autres, que l'action a commencé. Mais, la réunion des comités départementaux de la

région centre (Lyon, Grenoble, Saint-Etienne et Clermont-Ferrand), le 21 mars au siège des affaires culturelles de l'Amicale à Lyon, allait démontrer que



Nous avons rencontré et discuté avec les membres des quatre comités. Nous reviendrons, dans une prochaine livraison, sur la teneur de ces entretiens.

les choses, malgré certaines difficultés, vont vite.

Trois points étaient inscrits à l'ordre du jour de cette réunion à laquelle ont participé les étudiants et les responsables de l'Amicale (MM. Ahcène Bouchedda, Yahia Zairi et Bachir Benaziza) : le bilan des activités de chaque comité départemental depuis son installation ; l'état des structures de chaque comité et la coordination ; la commémoration du 19 mai et la préparation du rassemblement qui doit se tenir à cette date à Paris avec les responsables des instances du pays.

Pendant plus de deux heures, les étudiants ont fait part de leurs activités nouvelles mais nombreuses, exposé les problèmes auxquels ils sont confrontés et passé en revue les moyens de renforcer davantage leur action et leurs effectifs. Un débat franc et direct s'est instauré, au cours duquel toutes les questions intéressant les jeunes, et plus particulièrement les étudiants, ont été abordées.

Les responsables de l'Amicale ont eu à répondre sur plusieurs points concernant les moyens, la spécificité des étudiants au sein de l'Amicale, le terrain qu'il faudra récupérer aux autres organisations pour prendre en charge les problèmes de la communauté algérienne etc. M. Bouchedda, qui s'est félicité du débat, a insisté sur l'objectif essentiel de l'Amicale qui est de rassembler toute la communauté algérienne et de lui donner un cadre pour se prendre en charge, soulignant que les étudiants « doivent être une locomotive » pour tous les jeunes. « Avant tout, dira pour sa part M. Zairi, c'est une question de motivation et d'engagement qui doit guider votre action ».

Cette motivation, les étudiants en ont fait preuve tout au long de la réunion, et leur engagement se concrétise, déjà en si peu de temps, par des résultats appréciables sur le terrain. Ils ont fait part de leur détermination à ne laisser le terrain à aucune autre organisation. « Nous sommes les premiers concernés par le racisme, les agressions et les problèmes de toutes sortes ; il nous revient à nous de nous prendre en charge », dira l'un d'eux. « Il faut se dire qu'on crée, on fonce, on y va et ne pas se bloquer pour des moyens matériels », dira un autre. Les domaines où les étudiants peuvent être utiles sont très nombreux : rapports avec l'administration universitaire française (chambres), travail d'information et de soutien, cours de langue nationale, activités culturelles et sportives etc. C'est le travail qu'ils ont l'intention de faire et pour lequel ils se sont mobilisés. Sans perdre de temps, puisque, après la réunion de Lyon, ils ont renforcé leur structure en créant un comité régional de douze membres.

M.A.

Avec les Jeunes du Val-de-Marne

Dans le cadre de la célébration de la Journée mondiale de la jeunesse, le délégué de la circonscription de Vitry s/Seine de l'A.A.E, Lachouri Rabah, a présidé une rencontre groupant quelques dizaines d'étudiants ainsi que le responsable de l'information au niveau départemental, M. Reda Mohamed.

Deux axes ont dominé les travaux de cette rencontre : les jeunes dans leur désir d'épanouissement et la nécessité d'œuvrer pour une meilleure consolidation de l'organisation.

Une organisation forte est à même de répondre aux attentes exprimées ici et là, et le cadre de ses prérogatives trouve son illustration sur le terrain. Certes, les objectifs sont connus. Les jeunes demeurent la priorité des priorités et cela a été clairement défini lors de la 10^{ème} assemblée générale des cadres.

« La situation de la communauté algérienne s'aggrave, l'enjeu est de taille et demande une vigilance de tous les instants », affirme le délégué départemental dans son intervention, qui se voulait d'abord une définition de l'organisation ; « une organisation, dit-il, qui trouve sa légitimité dans l'unité de la communauté algérienne ».

« Vous êtes son expression avant-gardiste ». A cela, il n'y a rien d'étonnant.

« Les jeunes Algériens constituent un double enjeu : ils sont, aujourd'hui au centre du processus de dégradation de la situation. Ils sont les victimes de choix dans cet environnement de déchéances que d'aucuns nomment phénomène de société (d'accueil). »

Cette situation plus que jamais alarmante, nous rappelle que l'immigration a changé et demande des discours et des actions compatibles avec les désirs des jeunes.

« L'organisation, explique le délégué, a conscience de cette nouvelle problématique. » Elle ne ménage aucun effort pour améliorer le cadre d'épanouissement, devait-il préciser, et de citer les exemples d'activités réalisées et ceux nombreuses, à venir.

Le court échange de vue qui a suivi l'intervention du délégué, a mis en exergue l'attention que portent les jeunes aux



efforts soutenus par l'organisation.

Ils ne se sont pas fait prier pour exprimer leur désir d'œuvrer dans la perspective de « meubler les structures exigeantes ». Les propositions qui ont été faites en matière d'animation, rappellent si besoin est, la volonté des jeunes à ne pas demeurer en reste du combat culturel de l'organisation.

Le responsable de l'information, Reda Mohamed avait anticipé lui aussi en situant les objectifs de ce combat en portant son intervention sur la nécessité d'une meilleure coordination des efforts qui renforcent l'efficacité en matière de lutte contre la « déchirure » raciste.

« Il ne faut pas nous contenter de rester de simples spectateurs. Nous sommes les acteurs dans cette situation explosive parce que nous sommes d'abord les premières victimes. » « A cela, ajoute-t-il, il n'est pas étonnant de vous voir mobilisés autour de l'organisation avec cette conscience, qui vous caractérise, ici et maintenant. »

M.B.

Premier Festival national de la jeunesse

Réunion de coordination à Alger

Le 1^{er} Festival national de la jeunesse aura lieu du 4 au 13 juillet prochains.

Une réunion consacrée à la préparation de ce festival a eu lieu le 18 avril dernier à Ben Aknoun, dans la banlieue d'Alger. Présidée par le secrétaire général du ministère de la Jeunesse et des Sports et regroupant les présidents des commissions chargées de la programmation, elle est la première d'une série de séances de travail destinées à assurer la

coordination et la concertation avec les commissions de wilaya.

Rappelons que la création d'un festival national de la jeunesse entre dans le cadre de la mise en œuvre des résolutions de la 7^{ème} session du Comité central du FLN, et en application des instructions présidentielles n° 11 et 18 relatives à la mobilisation, à l'éducation et à la formation des générations montantes.

Le programme du premier

Festival national de la jeunesse comporte diverses activités artistiques et culturelles qui auront lieu dans les salles de cinéma, sur les places publiques de la capitale, au Parc des Loisirs et au Théâtre national algérien.

Soulignons que l'Amicale des Algériens en Europe est considérée comme une région à part entière dans le découpage géographique en vue de la préparation de ce festival.

Le président Français pour le droit de vote des étrangers

Intervenant devant le congrès de la Ligue des droits de l'homme, le président français relance l'idée d'un droit de vote des immigrés aux élections municipales.

Dans un discours prononcé le 20 avril à Paris, devant le congrès annuel de la Ligue des droits de l'homme, M. François Mitterrand a dressé le bilan de l'action de son gouvernement en faveur des droits de l'homme et des libertés en France et à l'étranger, et abordé la question du vote des immigrés aux élections locales.

« La participation des immigrés, a-t-il déclaré, à la gestion locale me paraît être une revendication fondamentale et juste qu'il faudra réaliser ». Cette participation, a expliqué le chef de l'Etat français, « s'inscrira inéluctablement dans nos lois, mais il faut d'abord gagner l'opinion pour ne pas être totalement exposé à un désaveu général », a-t-il indiqué en appelant les organisations qui préconisent cette réforme à « gagner du terrain dans l'opinion des Français ».

Evoquant le problème du racisme qui « survit chez nous comme une trace sanglante que le temps n'efface pas », M. Mitterrand a stigmatisé l'exploitation politique de ce thème par les partis conservateurs « à partir de 1981 », « Qui s'étonnera, dès lors que le terrain était préparé, que d'autres organisations s'y installent et y prospèrent », a-t-il dit, faisant manifestement allusion à la montée du Front National.

CONTRE LE RACISME

Pour lutter contre le racisme, a estimé le président français, « l'anathème et la condamnation ne suffisent pas. Il faut prendre des mesures concrètes nationales et municipales, répondre par des mesures pratiques ».

En ramenant dans l'actualité la question du droit du vote aux immigrés pour les élections locales, M. Mitterrand a repris les propositions qui figuraient dans le projet socialiste, avant l'arrivée de la Gauche au pouvoir en 1981.

En effet, dans les 110 propositions de ce projet socialiste, trois d'entre elles concernaient de « nouveaux droits

pour les immigrés ».

La proposition n° 79 : les discriminations frappant les travailleurs immigrés seront supprimées. N° 80 : l'égalité des droits des travailleurs immigrés avec les nationaux sera assurée (...).

Droit de vote aux élections municipales après cinq ans de présence sur le territoire français. N° 81 : la lutte contre les trafics clandestins sera renforcée...

LES AUTRES PAYS

Quand on parle de faire voter les immigrés, c'est vers l'exemple suédois qu'on se tourne. La Suède a en effet accordé ce droit de vote et d'éligibilité au million d'immigrés qui y vit, cela aux différentes élections locales ; une seule condition : l'étranger doit avoir résidé en Suède depuis au moins trois ans.

Le Danemark a suivi l'exemple suédois en 1981 : depuis cette date, tous les étrangers âgés de plus de dix-huit ans et vivant sur le sol danois depuis trois ans au moins sont électeurs et éligibles aux élections municipales et départementales du pays.

En Allemagne Fédérale, où la population immigrée est assez importante et à majorité turque, les étrangers ne bénéficient d'aucun droit électif.

En Belgique, la loi interdit aux immigrés toute activité politique et ils n'ont pas le droit de vote. La seule concession qui leur a été faite est la participation à des conseils consultatifs dans les municipalités. En Suisse, il y a eu quelques tentatives locales, comme dans les cantons de Neuchâtel et du Jura qui ont donné le droit de vote (et non d'éligibilité) aux étrangers établis dans ces cantons depuis plusieurs années. Mais ces mesures n'ont pas été généralisées.

Aux Etats Unis, les étrangers n'ont aucun droit politique, et ce grand pays de l'immigration a plutôt tendance actuellement à se fermer aux

étrangers qui ne sont pas prêts d'obtenir le droit de vote.

En fin de compte, c'est la Grande-Bretagne qui a l'une des législations les plus libérales grâce à l'existence du Commonwealth.

En effet, tous les ressortissants d'un des pays du Commonwealth (l'immense majorité des immigrés en Angleterre) ont les mêmes droits politiques que les Britanniques.

Pour ce qui concerne ce discours du président français en faveur du vote des immigrés, les réactions, à droite et à l'extrême droite sont un tollé général comme il fallait s'y attendre. Ainsi le RPR, l'UDF et le

Front National se sont prononcés contre les déclarations de M. Mitterrand. A noter que M. Bernard Stasi, député-maire d'Epervain et vice-président du CDS (récemment interviewé par « la Semaine » lors de la publication de son livre « l'Immigration, une chance pour la France »), a déclaré être très réservé vis-à-vis de la proposition de M. Mitterrand sur le droit de vote aux immigrés. Selon lui, « cette idée est contraire à la constitution française. Il faut opérer par paliers. »

« On pourrait commencer dans le cadre d'accords communautaires. Ainsi seraient concernés d'abord les Européens. Puis on donnerait ce droit de vote aux citoyens des pays avec lesquels nous entretenons des relations privilégiées ».

Cherif Harbi

Le Pen perd son procès contre « Le Canard »

La 17^{ème} Chambre correctionnelle de Paris a débouté Le Pen dans son procès en diffamation contre le « Canard Enchaîné », le 18 avril dernier.

L'attendu du jugement a estimé que « le lieutenant Le Pen ne peut se prévaloir d'une atteinte à son honneur car il ne saurait à la fois approuver la conduite de ceux qui ont commis les actes qui lui sont imputés, et affirmer que cette imputation le déshonore ».

Le Pen a été ainsi pris au piège de son système de défense, dans ce procès où il attaquait le journal satyrique

qui rappelait son passé de parachutiste, sa connaissance, son acceptation de la torture et son rôle durant « la bataille d'Alger ». On se souvient que le « Canard Enchaîné » avait fait comparaître cinq témoins algériens torturés par Le Pen. Mais la question de fond reste posée : oui ou non Le Pen a-t-il personnellement torturé à Alger, en 1957, à la Villa des Roses ?

Les preuves irréfutables s'accumulent, et Le Pen nie toujours en bloc et sans discuter. Le tout sans convaincre.

C.H.

La Jeunesse Sportive Algérienne de Givors Un palmarès éloquent

C'était en 1976-77. Les installations sportives étant insuffisantes, le projet de créer une équipe de football à Givors (région du Centre) devait attendre une année et la construction d'un nouveau terrain. L'UNJA de Givors devait donc voir le jour en 1978-79, avec 24 personnes, joueurs et dirigeants. Le club évolue dans le cadre de la Fédération Sportive Gymnique du Travail (FSGT).

Le club fait son apprentissage jusqu'en 1981-82 où il se renforce par la création d'une seconde équipe. C'est aussi l'année du premier succès : finaliste de la coupe Rhône-Alpes et première place au championnat.

1982-1983, forfait général du club à la mi-saison et restructuration afin de repartir sur de nouvelles bases. Le club, toujours sous l'égide de l'Amicale, se donne une nouvelle appellation : la Jeunesse Sportive Algérienne (JSA). De nouveaux dirigeants et joueurs, à la moyenne d'âge de 21 ans, apportent un élan nouveau au club.

Les résultats ne se font pas attendre :

- premier en championnat Honneur FSGT (110 buts marqués contre 17 encaissés) ;
- demi-finaliste de la Coupe du printemps (Rhône) ;

— demi-finaliste de la Coupe Rhône-Alpes ;

— vainqueur de la Coupe de France Auguste Delaune (1 200 équipes engagées).

Tous ces succès ont été réalisés durant la saison 1983-84, grâce à un effectif soudé composé de : Draïdi, Tiar, Khouatra, Azouz, Bentahar, Soichet, Debrous, Tiar, Benoui, Souabeg, Bibimoune, Mahaya, Belk-

heir, Maghraoui, Tiar II, Chibout et Rasenadja. L'équipe est entraînée par Aïssa Belkheir et dirigée par Boukhaloua et Benabrou.

La moyenne d'âge des joueurs n'étant que de 21 ans, il est largement permis à la JSA de Givors d'espérer d'autres succès. C'est une équipe dont on reparlera encore.



Deux nouvelles équipes dans la région de Melun

A l'initiative du comité départemental de Melun, deux équipes de football viennent d'être créées à Melun et Provins.

Les deux équipes se sont rencontrées pour leur premier match afin de tester les effectifs. Après une rencontre agréable à suivre, sous la direction de l'excellent arbitre Benfrid (responsable des jeunes du département), les joueurs de Provins se sont montrés supérieurs à ceux de Melun (7-2).

Le succès de cette initiative, à laquelle la municipalité de Provins, le personnel du stade et le public ont apporté une contribution encourageante, est à renouveler.

Aussi, les deux équipes souhaiteraient prendre contact avec d'autres équipes de la région parisienne afin de pouvoir organiser des matches et des tournois (pour tous renseignements, téléphoner au 437.06.87).



Eliminatoires de la coupe du monde

Algérie 3 - Angola 2

Face à l'Angola, le 19 avril à Alger, l'EN a eu chaud. Très chaud même, au point qu'elle a échappé à l'élimination de très peu.

Pourtant les choses avaient bien commencé pour notre sélection nationale. Dès la 14', Mansouri inscrivant le premier but ; à la 42', Menad l'imitait, et, peu après la reprise, à la 66', Bouiche marquait le troisième but.

3 à 0. C'est, en temps normal, une marge de sécurité appréciable. Mais voilà ! les Algériens baisèrent les bras, ce dont profitèrent les Angolais Makuera (74') et N'Donguidi (83') pour réduire la marque à 3 à 2.

Heureusement, il ne restait que 7 minutes à jouer. Sans cela l'une des meilleures équipes du continent aurait été éliminée...

Championnat de football - Nationale I

Pas de demi-mesures

Quelques gros scores et des victoires à l'arraché : cette journée du championnat de football (Nationale I) a laissé peu de place aux demi-mesures.

Les gros scores ont été réalisés par la JET qui n'a pas été inquiétée (4 à 1 devant l'EPS), par

le G.C.R. Mascara, en fin de partie (4 à 1 devant l'A.M. Ain M'Lila) et le M.P. Oran (3 à 1 devant le WO Boufarik, une victoire logique). Les victoires à l'arraché ont été obtenues par le W.K.F. Collo (1 à 0 devant l'A.S.C. Oran) et par le MAHD (1 à 0 devant l'USM Annaba).

Résultats

- JE Tizi-Ouzou 4 - EP Sétif 1
- WKF Collo 1 - ASC Oran 0
- USM Harrach 1 - JS Bordj-Menaïel 1
- Chlef SO 2 - WM Tlemcen 1
- GCR Mascara 4 - Ain-M'Lila 1
- MA Hussein-Dey 1 - USM Annaba 0
- MP Oran 3 - WO Boufarik 1
- ESM Bel-Abbès 0 - CM Belcourt 0
- Les rencontres JCM Tiaret - MP Alger et ESM Guelma - RS Kouba ont été reportées. Le MPA et le RSK comptant trois joueurs en équipe nationale.

Classement

	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc
1. JE Tizi-Ouzou	78	33	18	9	6	51	16
2. MP Oran	72	33	15	9	9	34	27
3. MA Hussein-Dey	72	34	14	10	10	39	30
EP Sétif	72	34	12	14	8	35	30
WO Boufarik	72	34	12	14	8	33	29
6. WM Tlemcen	71	34	14	9	11	36	29
7. WKF Collo	70	33	15	7	11	30	25
8. ASC Oran	68	34	11	12	11	29	27
CM Belcourt	68	34	9	16	9	34	35
10. GCR Mascara	67	33	13	8	12	48	43
JS Bordj-Menaïel	67	34	10	13	11	30	33
Chlef SO	67	34	10	13	11	21	24
13. USM El-Harrach	66	34	9	14	11	31	29
14. USM Annaba	65	34	8	15	11	40	46
15. ESM Bel-Abbès	63	34	10	11	13	30	35
AM Ain-M'Lila	63	34	8	13	13	20	33
17. ESM Guelma	61	33	9	10	14	23	33
18. MP Alger	60	31	9	11	11	33	32
19. RS Kouba	56	31	7	11	13	27	34
20. JCM Tiaret	56	33	6	11	16	21	52

Conférence nationale sur le sport

Facteur d'espoir

Absence de moyens, de coordination entre les différents opérateurs, insuffisance du matériel, de l'équipement et de l'encadrement, non application des textes en vigueur...

Les participants à la première conférence nationale sur le sport qui vient de se tenir à Alger, n'ont pas manqué de dénoncer les graves problèmes qui minent le développement de notre sport.

Le constat, dans le domaine sportif, il est vrai, est loin d'être complet. M. Messaadia,

membre du Bureau Politique, responsable du Secrétariat Permanent du Parti F.L.N., l'a clairement dit : « Les résultats sportifs ne sont pas à la hauteur de nos ambitions et des moyens déployés par l'Etat ».

Dans ces conditions, la tenue de cette conférence nationale qui a réuni un auditoire de 600 personnes est par elle-même facteur d'espoir pour le mouvement sportif national.

Nous reviendrons plus longuement sur ce sujet dans notre prochaine édition.

Nunchaku combat

Slimane Bouchemaa récompensé à Hazebrouk

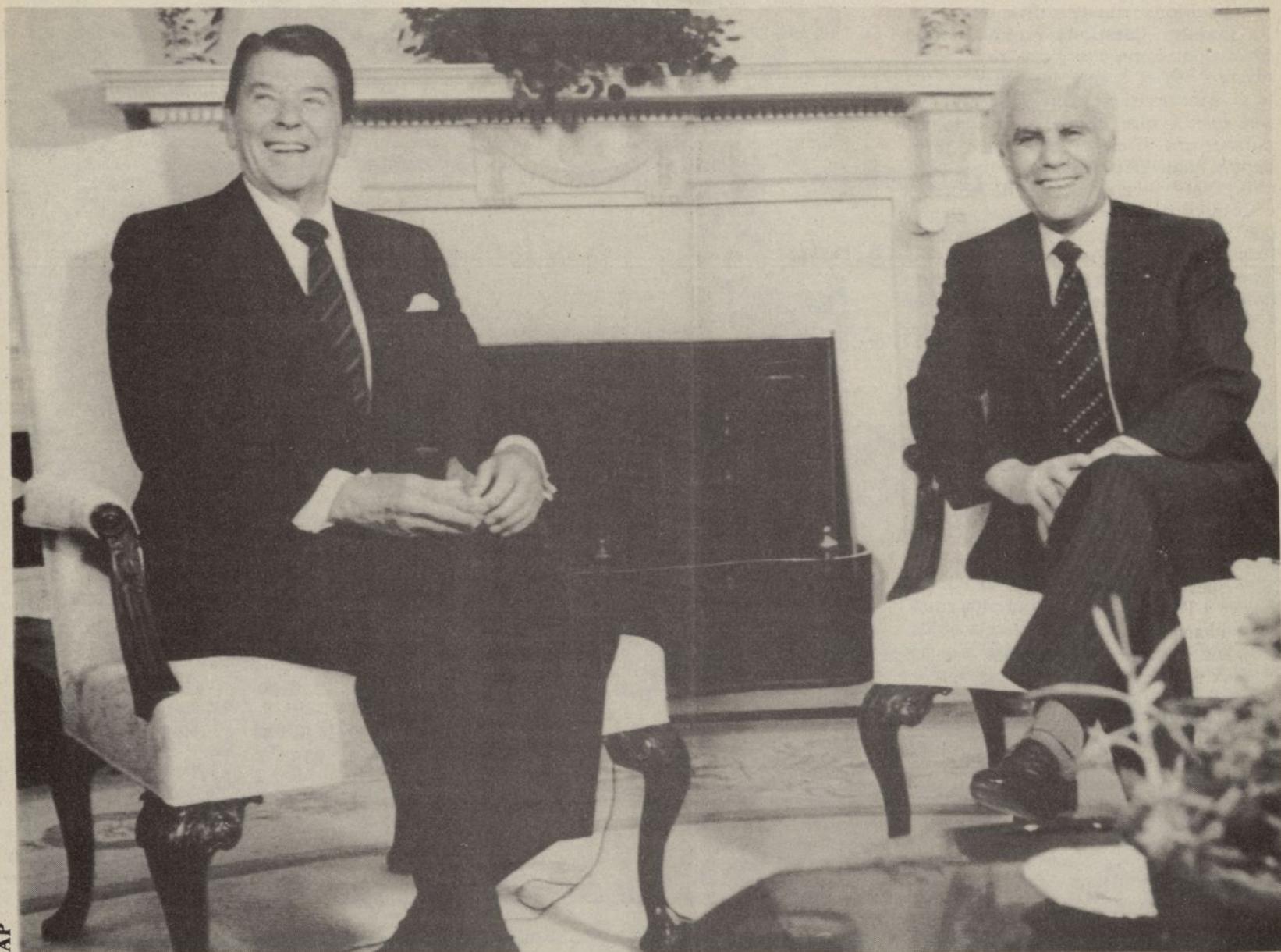
Le directeur technique de la Fédération algérienne du nunchaku combat, Slimane Bouchemaa, vient de participer à deux stages internationaux à Hazebrouck (6 et 7 avril) et Perpignan (13 et 14 avril), organisés sous l'égide de la Fédération française et dirigés par Marc Enjalbert. Sa compétence a été récompensée à Hazebrouck par une coupe, celle du meilleur entraîneur technique étranger.

Cette distinction fait suite à la performance réalisée, les 23 et 24 février dernier à Neuilly-sur-Marne, par l'équipe de l'UNJA de Constantine — entraînée par Bouchemaa — qui avait terminé deuxième du 2^{ème} challenge international du nunchaku. A cette occa-

sion, l'équipe algérienne avait été recue et félicitée par la direction centrale de l'Amicale.

Slimane Bouchemaa, qui nous a rendu visite entre les deux stages, a tenu à remercier les responsables de l'UNJA qui lui ont facilité son déplacement en France. Il nous a, par ailleurs, fait part de ses espoirs concernant les chances de médailles de son équipe au prochain championnat du monde qui se déroulera, en 1986, à Paris.





AP

UN DIALOGUE UTILE

Tête-à-tête avec Ronald Reagan, entretiens élargis aux deux délégations, invité du vice-président, audiences accordées à plusieurs secrétaires (ministres) d'état, rencontres avec la commission étrangère du Sénat et la Chambre des représentants, séjour à Los Angeles et à San Francisco, rencontre avec la communauté algérienne de Washington et les ambassadeurs arabes, déclarations aux grands éditorialistes de la presse américaine, etc... Comme on le constate, la visite d'Etat effectuée par le président Chadli Bendjedid aux Etats-Unis a été riche en activités. Comme elle a été riche en contenu.

L'événement à caractère historique a tenu ses promesses car l'intense activité déployée par le président de la république dans un pays qui lui a réservé un accueil exceptionnel s'est soldée par un bilan appréciable. S'il est encore tôt pour étayer et analyser tous les paramètres de ce bilan, et des différents objectifs atteints par la visite, certaines données significatives peuvent être dégagées.

La première de ces données, nous l'avons empruntée aux envoyés spéciaux de l'a.p.s. qui indiquent que l'un des objectifs atteints par la visite du président algérien Chadli Bendjedid — et non des moindres — aura été, selon les observateurs algériens qui ont suivi le voyage, d'avoir « brisé le mur » entre les deux pays. Cet avis est partagé par le côté américain car l'agence nationale de presse ajoute : « Pour de nombreux

officiels américains rencontrés tout au long de ce voyage, c'est probablement le fait le plus important car, disent-ils, ils ont pu directement au plus haut niveau apprécier les intentions de l'Algérie telles qu'elles sont, et non telles que les traduisaient jusqu'ici des intermédiaires bien ou mal intentionnés ». Cet objectif conforte les vertus du dialogue même, et peut être surtout, entre des pays occupant des places différentes dans

l'échiquier politique mondial et ayant des positions souvent divergentes sur les grandes questions internationales. Mais pour apprécier l'état réel de ces divergences et cerner les questions sujettes à une certaine convergence, il n'y a pas mieux que de se faire entendre directement. C'est ce qu'a fait le président Chadli Bendjedid avec une franchise remarquable et la sérénité propre à ceux qui ont une politique aussi aguerrie que réfléchie grâce à l'expérience de l'histoire, à une philosophie pensée et la libre indépendance de son élaboration (voir les extraits des déclarations faites à Washington).

Les Américains qui ont une tendance prononcée au manichéisme, celui qui n'est pas avec nous est contre nous, savent maintenant que l'Algérie n'est alignée sur aucun bloc. Qu'elle n'est la chasse gardée de personne si ce n'est des Algériens eux-mêmes. Ils savent aussi qu'elle n'a aucune politique agressive vis-à-vis de ses voisins, comme l'hégémonie régionale est le dernier de ses soucis. Leur perception du conflit du Sahara Occidental ne peut plus souffrir d'ambiguïté. Est-ce pour cela qu'ils ont réaffirmé leur neutralité ? Assuré qu'ils ne croient pas à une solution militaire et que le peuple sahraoui devrait s'exprimer librement sur son destin ? Ces intentions aussi louables que nobles devraient dans la logique se concrétiser par une action plus équilibrée de la part de la Maison Blanche dont l'alliance avec Rabat n'est plus à démontrer.

La deuxième donnée qui se dégage de la visite du président Chadli aux U.S.A. est cette volonté commune de développer et d'approfondir la coopération bilatérale sur les plans économiques, commerciaux, techniques et culturels. Cette volonté s'est concrétisée par la création d'une commission mixte de coopération économique et la signature d'un protocole culturel. Elle a aussi permis de discuter de manière constructive la question du large déficit com-

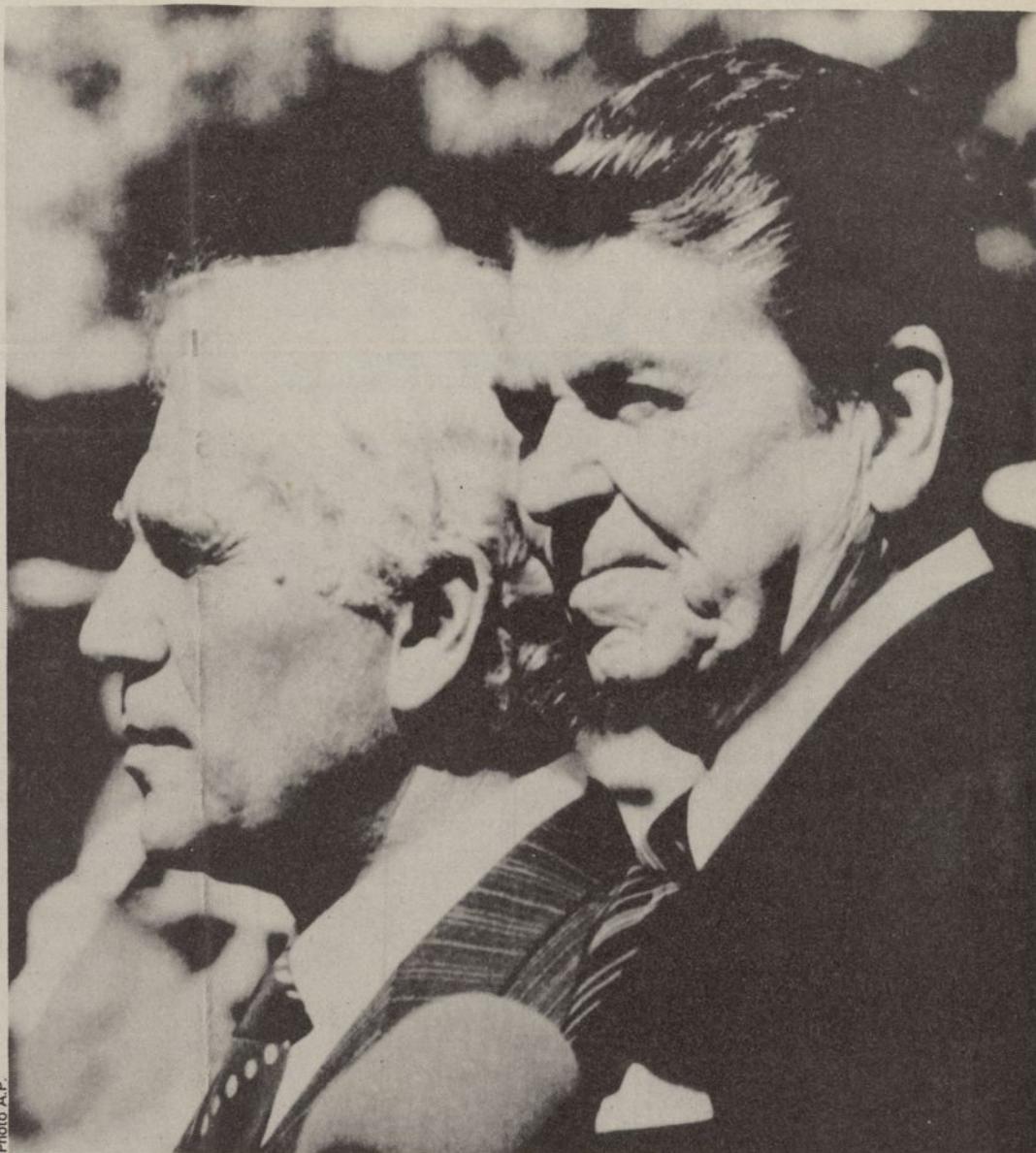


Photo A.P.

mercial qu'accusent les Américains avec leur partenaire. L'Algérie n'a pas soulevé d'objections à la préoccupation U.S. et admet le principe d'un rééquilibrage de la balance commerciale. Elle considère cependant, ce qui est légitime, que c'est à elle de dresser la liste des biens et services qu'elle entend importer. Fidèle à la politique de maîtrise de ses importations et soucieuse d'acheter

ce qui répond aux besoins du développement de son économie nationale, l'Algérie a montré l'intérêt qu'elle porte à une contribution américaine dans les domaines de l'agriculture et du transfert des technologies. C'est la volonté américaine d'agir dans ces domaines, dans l'intérêt réciproque, qui permettrait de réduire le déficit commercial.

M. Merzak

Création de la commission mixte de coopération économique

Révélee publiquement par le président Ronald Reagan dans sa déclaration de bienvenue au président Chadli Bendjedid, la création de la commission mixte de coopération économique algéro-américaine est devenue effective le jeudi 18 avril. Un protocole d'accord a été signé entre le ministre algérien du commerce, M. Abdelaziz Khellef, et le secrétaire U.S. au commerce, M. Malcolm Baldrige.

La commission, qui tiendra sa première session incessamment puis une fois tous les deux ans, a la

charge de mettre sur pied les mécanismes permettant le développement de la coopération économique, commerciale et technique entre les deux nations. Des commissions de travail qui auront à étudier des dossiers spécifiques à chacun des domaines cités seront installées prochainement.

A la fois cadre privilégié et moteur d'impulsion, la commission mixte devrait avoir un effet « psychologique » favorable aux entreprises américaines, qui sont libres de leurs décisions vis-à-vis du pouvoir central, désireuses de répondre aux be-

soins de l'Algérie dans les domaines de l'agriculture et du transfert de technologie, notamment. Dans l'autre sens, les exportations algériennes pourraient être encouragées.

La création de la commission mixte algéro-américaine est un événement normal au regard de la politique extérieure de l'Algérie. Elle vient compléter la longue série de créations de même type signées avec des pays de l'Est, de l'Ouest et du Sud. La philosophie d'une telle démarche a été bien expliquée par M. Khellef en déclarant : « On prend chez quiconque,

sans aucun complexe, ce qui intéresse notre développement, lorsque l'intérêt national l'exige et pour répondre aux objectifs de notre plan national de développement. » Le ministre du commerce a rappelé la récente signature à Moscou d'un accord de coopération qui prévoit le financement de projets dans les domaines de l'hydraulique, de l'industrie et de création de centres de formation professionnelle pour dire ensuite : « Pour nous c'est cela le non-alignement. »

M.M.

Déclarations du président Chadli :

- Oui au dialogue et à la coopération
- Le credo du non-alignement
- L'analyse lucide des grandes questions internationales

* LA COOPERATION BILATERALE :

« La coopération et les échanges entre les Etats-Unis d'Amérique et l'Algérie ont connu une évolution incontestablement bénéfique à nos deux économies. Il est indéniable qu'entre l'Algérie et les Etats-Unis il y a place pour le développement d'une coopération dynamique et respectueuse des intérêts des partenaires.

(Réponse à la déclaration de bienvenue du président Reagan)

« Entre le pays non aligné et en voie de développement qu'est l'Algérie, et la grande nation que sont les Etats-Unis, un dialogue constructif a toutes les raisons d'être noué et il existe bien des perspectives et des champs pour une coopération mutuellement avantageuse à explorer ».

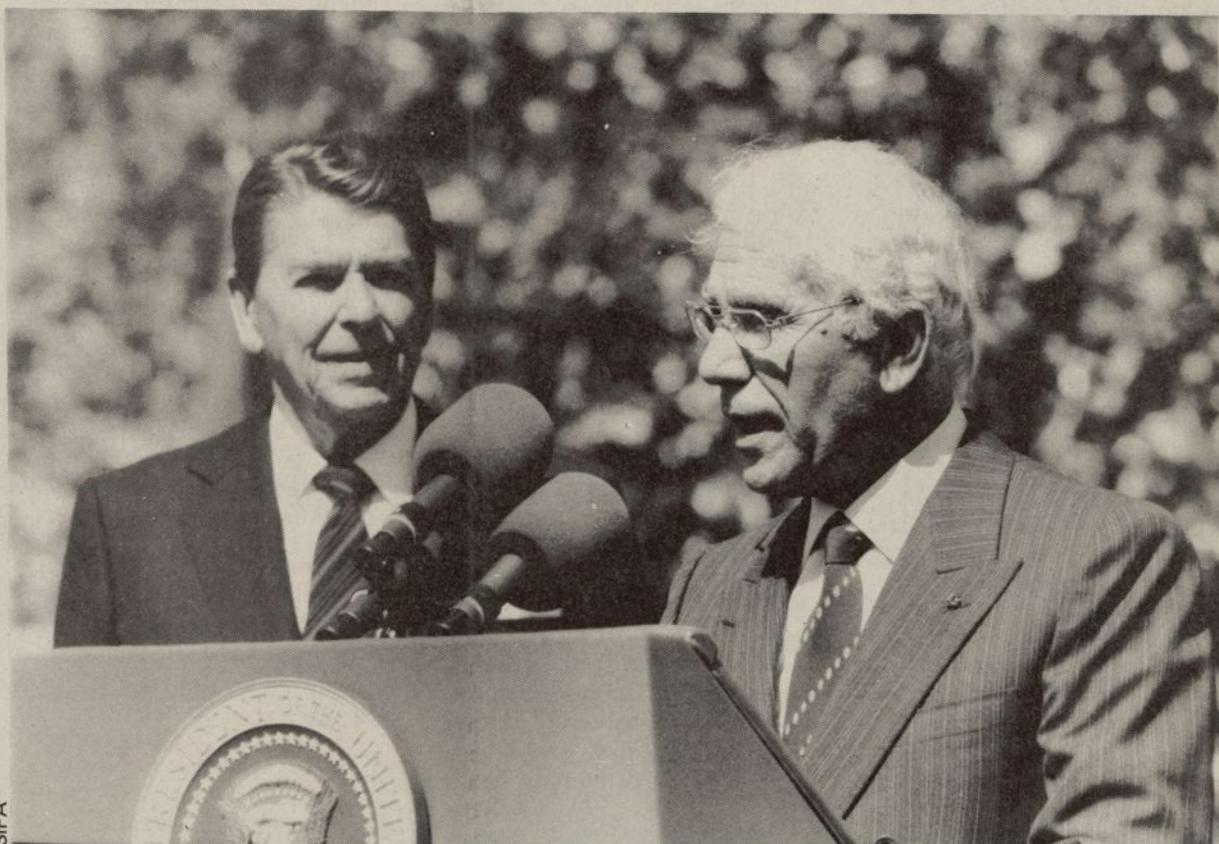
(au banquet offert par M. Reagan)

« Par delà les courants d'échanges commerciaux existants, il y a dans le développement de notre économie nationale des potentialités considérables pour une coopération multiforme entre nos deux pays.

« Le génie du peuple américain a considérablement assis le pouvoir de l'homme sur la nature. L'Algérie qui aspire à entrer dans une ère de progrès scientifique et technique œuvre à l'acquisition et à la maîtrise d'une technologie avancée dans une variété de secteurs d'activités pour favoriser son effort de développement national. C'est là un autre domaine susceptible de donner un élan qualitatif important à notre coopération.

« En somme, la coopération entre nos deux pays a, à son actif, des réalisations appréciables. Son expansion est possible et souhaitable ».

(Dîner officiel offert par M. Reagan)



SIPA

* L'ALGERIE ET LE NON-ALIGNEMENT

« Membre fondateur du mouvement, l'Algérie est restée, par option, depuis son

indépendance un pays non-aligné. Notre volonté de renforcer notre indépendance politique et économique, notre fidélité à notre lutte de libération, notre effort natio-

nal de développement ne pouvaient trouver leur pleine expression, sur la scène internationale, qu'à travers le non-alignement. Je puis dire que l'Algérie fait de la politique de non-alignement le ressort essentiel de sa démarche internationale.

(A la chambre des représentants)

« La politique de non-alignement qui anime et dirige la démarche internationale de l'Algérie tend résolument vers une convivialité harmonieuse entre tous les peuples dans le respect de l'identité et des choix de chacun. C'est dans le sillage de cette politique et par fidélité à elle-même que l'Algérie se sent concernée partout où des hommes continuent de souffrir de l'assujettissement, de l'ignorance et de la faim. L'Algérie est tout autant concernée, partout où sont en cause le droit

Protocole d'accord de coopération culturelle

La coopération culturelle algéro-américaine a fait l'objet d'un protocole d'accord signé entre M. Mohamed Sahnoun, ambassadeur d'Algérie à Washington, et M. Thomas Harvey, conseiller général de l'Agence d'informations des Etats-Unis qui a la charge des centres culturels des U.S. à travers le monde.

L'objectif de l'accord culturel est le développement et le renforcement de la coopération bilatérale dans le

domaine précisé, cela sur la base du respect de la souveraineté et de la non ingérence dans les affaires intérieures de chaque pays. L'échange des programmes dans les domaines de la culture, de l'éducation et de la science, la promotion d'une meilleure connaissance mutuelle de la civilisation de chaque pays et la coopération dans l'audiovisuel sont contenus dans le protocole d'accord.

M.M.

des peuples à décider librement de leur destin et le droit des Nations au libre choix de leur système politique, économique et social.

(Au diner officiel)

« La conduite de l'Algérie dans les relations internationales est animée par un profond attachement au non-alignement. Les principes et les objectifs de non-alignement ont été érigés par l'Algérie en règle de comportement qu'elle ne transgresse ni dans ses positions à l'égard des problèmes internationaux ni dans ses attitudes vis-à-vis des rapports Est-Ouest.

« Etre non-aligné signifie pour l'Algérie travailler à la réalisation des droits nationaux des peuples là où ceux-ci sont remis en cause, et travailler, aussi au respect des options politiques, économiques ou sociales décidées souverainement par les nations.

« Etre non-aligné signifie également pour l'Algérie œuvrer au relâchement des tensions internationales, à la mise en place d'un système de sécurité collective et agir pour que les structures économiques mondiales soient dotées des capacités de prendre en charge les impératifs du développement. Le dialogue Nord-Sud peut animer cette action et lui fournir le cadre de sa décision et de sa mise en œuvre.

« Etre non-aligné signifie, enfin, pour l'Algérie privilégier dans le règlement des problèmes le dialogue, la négociation et les vertus du bon voisinage. »

(Devant la commission des affaires étrangères du sénat)

* LE DESARMEMENT

« C'est précisément par un dialogue constructif et une négociation loyale que des solutions équilibrées pourraient être dégagées dans le champ complexe et vaste du désarmement. La communauté internationale fonde de grands espoirs sur le dialogue qui vient d'être renoué entre les Etats-Unis et l'Union Soviétique. Car, au-delà des différences de perception et des divergences quant à l'état des forces en présence, il y a place pour la recherche d'accords pouvant rendre enfin accessible l'objectif de l'inversion de la course aux armements et favoriser, ultimement, l'entreprise universelle de désarmement. En cela seraient po-

sés les premiers jalons de l'œuvre d'établissement d'une sécurité collective aux dimensions effectivement universelles.

(Déjeuner Shultz)

* DIALOGUE NORD-SUD

« La relance du dialogue Nord-Sud s'impose avec acuité. A travers cette relance, il s'agit non seulement de remédier aux sérieuses difficultés économiques des pays en développement mais aussi de promouvoir une reprise saine et durable de l'actualité économique mondiale. C'est que l'incertitude et la précarité marquant profondément les relations économiques internationales affectent la remise en ordre de l'économie mondiale. Au surplus, cette incertitude et cette précarité compromettent les efforts de développement des pays du Tiers-Monde et aggravent les conditions de vie de leurs peuples. En Afrique, tout particulièrement, les effets cumulés de la détérioration de l'environnement économique international et de la sécheresse vouent des millions d'êtres humains à la famine et à des luttes quotidiennes pour la simple survie. Certes, les ravages de la faim ont suscité une prise de conscience universelle. Mais il reste vrai que, au-delà d'une aide alimentaire conséquente, l'éradication de la faim reste tributaire d'une action multidimensionnelle s'inscrivant résolument dans une perspective de développement. Le dialogue Nord-Sud offre le cadre approprié pour une prise en charge globale de l'ensemble des problèmes économiques internationaux et pour une coopération au service du développement économique et de la

stabilité politique du monde.

(Déjeuner Shultz)

* UNITE MAGHREBINE ET CONFLIT DU SAHARA OCCIDENTAL

« Au Maghreb, l'Algérie n'aura de cesse de travailler, dans l'intérêt de la stabilité de notre région, à la mise en œuvre d'une solution négociée sur la base du consensus africain et international sur la question du Sahara occidental. Une telle réconciliation ouvrira à la perspective unitaire de notre région de nouveaux horizons qui substitueraient aux déchirements fratricides la mise en commun de nos forces et de nos ressources au service de nos véritables objectifs qui demeurent le progrès de nos peuples et l'assurance du développement de nos pays unis dans une communauté de destin indissoluble.

(Diner officiel)

« En travaillant méthodiquement à l'instauration et à l'épanouissement du bon voisinage, l'Algérie est guidée par le souci permanent de frayer la voie à l'édification d'un ensemble maghrébin stable et prospère au bénéfice de tous les peuples de la région. C'est dans cet esprit que l'Algérie n'a eu de cesse d'œuvrer à une solution politique négociée par les deux parties en conflit du Sahara Occidental.

(Déjeuner offert par M. Shultz)

* CONFLIT DU MOYEN-ORIENT

« Au Moyen-Orient, c'est la conviction de l'Algérie que le problème palestinien est au centre de la crise en cette région. Dès lors la satisfaction des droits nationaux inaliéna-

bles du peuple palestinien constitue la seule voie pouvant mener cette région à une paix juste et durable. A cette fin, l'OLP, représentant unique et légitime du peuple palestinien doit participer sur un pied d'égalité avec les autres parties concernées à toute négociation en vue de toute décision engageant le destin historique du peuple palestinien.

(Diner officiel)

* L'AFRIQUE

« Le continent africain vit les affres cumulées du racisme institutionnalisé, de la désertification, de la sécheresse et de la famine. Un élan universel de grande envergure est nécessaire pour le démantèlement de l'apartheid, l'accession de la Namibie à l'indépendance et l'avènement de la paix en Afrique australe. Un élan de même dimension et ampleur s'impose pour faire face à la tragique situation économique de l'Afrique.

(Diner officiel)

* CONFLIT IRAKO-IRANIEN

« Face au conflit dévastateur entre l'Irak et l'Iran, l'Algérie n'épargne ni sa disponibilité ni ses efforts pour un juste retour à la paix et au bon voisinage. L'Algérie garde la conviction intime qu'une solution rapide représente l'impératif du moment tant pour les intérêts supérieurs des peuples irakien et iranien que pour les exigences de la sécurité et de la stabilité de la région. »

(Diner officiel)

* AMERIQUE CENTRALE

« Dans la situation que connaît l'Amérique centrale, l'Algérie appuie les efforts persévérants et méritoires du groupe de Contadora. Face à la complexité et à la gravité des données propres à cette région, il est à l'actif de ce groupe de bonne volonté d'avoir convenu de principes politiques et de mesures aptes à favoriser le rétablissement de la confiance, de l'entente et de la stabilité en Amérique centrale.

« L'Algérie accueille avec satisfaction la reprise des efforts du groupe de Contadora et forme à son endroit tous les vœux de succès dans la noble mission de paix qu'il s'est donné.

(Diner officiel).

M.M.

Le président Chadli Bendjedid a été reçu avec beaucoup d'égards par le vice-président des Etats-Unis et M^{me} George Bush qui l'ont invité à déjeuner dans leur résidence.



Photo A.P.

Semaine du service national :

Nous sommes fiers de notre jeunesse

Le service national a 16 ans. Cette année, la Direction centrale des réalisations du service national (ex Haut-commissariat) au service national) a décidé de mieux faire connaître au grand public tous les aspects relatifs à ce secteur dont chacun sait pourtant qu'il a contribué à des tâches gigantesques du développement national.

Dès 1969, la mission était double :
— assurer, en complémentaire avec les forces régulières de l'ANP, la défense du territoire national ;
— œuvrer, dans le cadre de la politique tracée par les plans de développement, à l'essor économique social et culturel du pays.

En seize ans, force est de reconnaître que, le bilan est particulièrement impressionnant. Mais la DCRSN a jugé utile d'informer sur les données réelles de chacune des entreprises et c'est pourquoi une semaine nationale a été organisée du 18 au 25 avril qui vise précisément à rassembler, autour des appelés chargés de porter le message, tous ceux qui, de près, ou de loin, s'intéressent au service national.

« Nous sommes particulièrement sensibles à la situation spécifique des jeunes de notre communauté résidant à l'étranger », devait cependant nous dire, dans le cadre même de cette semaine du service national, un responsable de la DCRSN.

« Certes leur personnalité, l'éloignement de leur famille, le manque ou l'insuffisance de l'information font que nous essayons de les prendre en charge en tenant compte de tous les paramètres. Notre souci premier, à ce titre, reste de les faire vivre au même diapason que leurs camarades demeurant en Algérie, de les encourager à nouer des relations, à prendre racine en Algérie, de leur faire prendre conscience qu'ils accomplissent un travail directement lié au devenir de leur pays ».

C'est une banalité que de dire aujourd'hui, des appelés, qu'ils sont les bâtisseurs de l'Algérie moderne. Pourtant, si vous posez la question à un jeune appelé issu de notre communauté résidant à l'étranger, vous vous rendrez compte aussitôt de sa grande et légitime fierté d'être là, d'abord, et d'avoir accompli telle ou telle tâche dont il appréhende parfaitement la valeur symbolique autant que l'impact socio-économique.

L'aspect le plus déterminant, sur le terrain, concerne, l'acquisition du savoir puis du savoir-faire. En règle générale, les jeunes appelés issus de notre communauté sont initialement

accueillis au niveau des bureaux de recrutement (B.R.), puis dirigés vers les centres de sélection et d'orientation (CSO). Après quoi, ils rejoignent leur centre d'instruction qui, de plus en plus souvent aujourd'hui, est concomittant du centre de formation dans lequel ils vont terminer leur cycle d'apprentissage. Pour ce qui est des C.F.S., les plus actifs sont celui de Mouilah, spécialisé dans la fixation des dunes, grande première du service national puisque cette nouvelle activité permet de renforcer toutes celles inscrites dans le cadre du Barrage vert ; celui de Bou-Saada (pépinière, autonome, formation à la conduite des véhicules légers et lourds, dépannage, etc...) ; celui de Khenchela et celui d'El-Bayadh, les deux formant des élèves sous-officiers qui seront des chefs de groupes équipés d'engins plus ou moins lourds.

Toutefois, nombreuses sont les catégories de formation en dehors de l'école de Tiaret qui, récente elle aussi, forme les élèves-officiers. C'est ainsi que bon nombre de jeunes sont affectés dans des centres où ils apprennent le génie civil, le vote de communication, le bâtiment, etc. Tous sont conscients du fait que le service national est une véritable école où ils ac-

quièrent non seulement une compétence professionnelle indéniable, mais une richesse de cœur et d'esprit tout à fait remarquable eu égard aux conditions parfois difficiles dans lesquelles ils doivent travailler et s'entraider.

Durant cette semaine du service national, le bilan est là qui impressionne le citoyen le plus blasé. Chaque centre d'information, animé par le commissariat politique de l'ANP au niveau de chaque grande ville, organise des expositions, distribue des brochures et répond à travers des jeunes appelés de toute catégorie (Djounoud, sous-officiers et officiers) à toutes les questions que le citoyen se pose. Parallèlement, la radio, la TV et les différents organes de la presse écrite consacrent une surface importante à l'événement.

C'est que seize ans après, les réalisations sont là. Bien sûr, s'il est une œuvre qui reste intimement liée au service national, c'est bel et bien la Route de l'Unité africaine appelée aussi la Trans-saharienne. Commencée au mois de septembre 1971, achevée en décembre 1978, cette route, longue de 1020 km à travers le Sahara, est le symbole le plus impressionnant du génie de notre peuple qui, à travers sa jeunesse consciente et

militante, démontre sa capacité à relever tous les défis.

Mais il n'y a pas que cette route trans-saharienne. Les bâtisseurs du devenir national ont également réalisé 24 villages socialistes agricoles, répartis à travers le territoire national, dans son ensemble, et munis de toutes les installations socio-éducatives nécessaires (école, para-médicale, mosquée, Maison de jeunes, stade) dans des conditions hautement appréciées, notamment dans les V.S.A. KSar El Boukhari La Médéa, Colonel Abbès à Tlemcen, Ben-Boulaïd à Constantine et Silat à Tamanrasset. A l'heure actuelle, le service national achève la construction de dix autres villages socialistes agricoles soit 1966 habitations et tous les équipements annexes (P.T.T., Hamman, etc.). De nombreuses autres réalisations peuvent être citées, telles que le Musée central de l'Armée, Ryadh-El-Feth (un véritable complexe situé au niveau du Maqam-El-Chahid), un important centre socio-culturel à Alger, la « pénétrante des Anassers » (une autoroute longue de 3, 14 km commencée en août 1983 et achevée en novembre 1984), etc.

A chacune de ces entreprises grandioses de la jeunesse algérienne, ont participé des jeunes issus de notre communauté résidant en Europe. Tous sont conscients d'avoir apporté leur pierre à l'édification d'une Algérie moderne, indépendante et avant-gardiste dans le combat de l'émancipation des peuples.

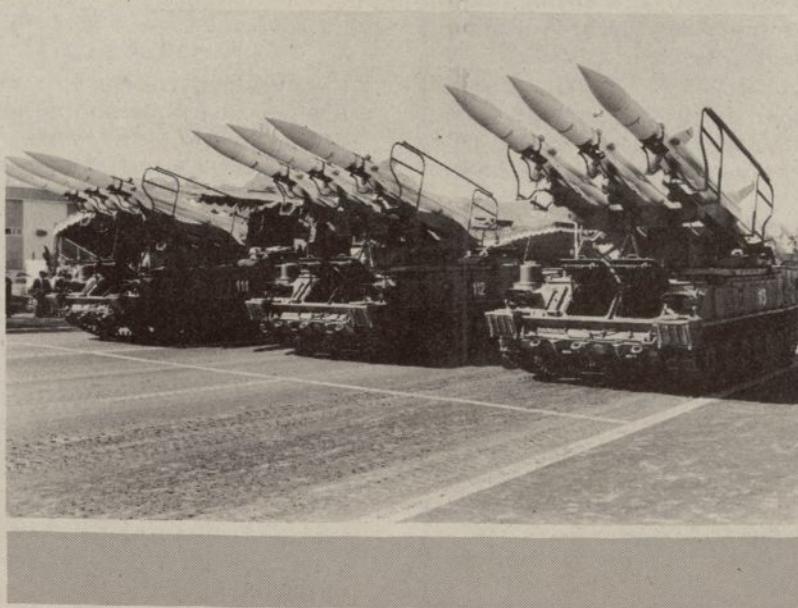
Dure est sans doute la tâche, pénibles sont certainement les expériences, surtout, quand on n'a ni l'habitude, ni la mesure des exigences particulières qui accompagnent le travail accompli par le service national.

Mais dans le cadre de la mission qui leur est dévolue, les jeunes du service national sont, pour ainsi dire, le cordon ombilical entre l'ANP et les masses, en général. Quant à ceux qui viennent de France, de Belgique, d'Allemagne ou d'ailleurs, ils ont le privilège d'entrer de plain pied dans le dur combat de l'édification de leur pays. Avec toutes les expériences qu'ils vont accumuler, ils auront d'abord et surtout gagné leur place pleine et entière dans leur société d'origine.

Nous les avons rencontrés sur les chantiers, nous les avons interrogés. Nous avons examiné les données d'ensemble du service national de ces jeunes qui, effectivement, font l'objet d'une préoccupation particulière. Nous reviendrons donc sur leur situation dans l'exercice même de leur mission lors de notre prochaine édition...

A.C.

Une double tâche : la défense du pays et le développement national.



Tortures au commissariat d'Annonay Le récit de Karim Ramdani



Karim Ramdani, 23 ans, était présent le 21 avril au rassemblement des jeunes de la région Centre, à l'occasion de la célébration de la Journée internationale de la jeunesse. Il est intervenu à la tribune pour mettre en garde ses camarades sur ce qui lui est arrivé au commissariat d'Annonay et qui, a-t-il dit, « peut arriver à chacun ».

Après son intervention au rassemblement, Karim nous a raconté l'épreuve terrible qu'il a vécue pendant 48 heures au commissariat d'Annonay, à la fin du mois de novembre dernier :

« Les inspecteurs du commissariat d'Annonay sont venus me chercher chez les gendarmes qui m'avaient arrêté chez moi pour « vol avec effraction ». Ils m'ont mis dans une cellule. Au bout de deux heures, un inspecteur est venu me chercher. Il m'a mis deux ou trois claques en me demandant « Où sont la R25 et la BMW que tu as volées et qui ont servi à faire le casse » ? J'ai répondu que je n'avais rien à voir dans cette affaire. Il m'a quitté en me disant « Crois-moi que tu vas parler ». Dans le milieu de l'après-midi, ils m'ont descendu dans une cellule au sous-sol.

« En début de soirée, la porte s'ouvre, laissant entrer deux hommes. Un, grand, en combinaison, l'autre, petit et gros, celui qui m'avait frotté des claques. On me donna l'ordre de me déshabiller, ce que j'ai fait. Ils m'ont passé des

menottes, les mains derrière le dos, et une cagoule. Ils m'ont pris, chacun par un bras, et m'ont sorti de la cellule pour m'amener dans une sorte de hangar, toujours au sous-sol. Là, il y avait une voiture, à ma droite, et un robinet qui coulait, à ma gauche.

« Ils ont essayé de m'étouffer en m'appliquant une peau de chamois sur la bouche. Je m'évanouis et ils me réveillaient en m'appliquant des charges électriques sur tout le corps, surtout sur les parties du bas ventre. En me débattant, j'ai cogné ma tête contre la voiture et je me suis évanoui.

« C'est un gardien qui m'a réveillé plus tard dans une cellule toujours au sous-sol. Il m'a demandé ce qui m'était arrivé. Je lui ai raconté et il m'a donné un verre d'eau. Il a appelé ses collègues qui m'ont fait prendre une douche, et je me suis

rhabillé. Ils m'ont remonté à la cellule où j'étais la toute première fois. Ils m'ont donné à manger et ils ont pris, sur un carnet, ma déposition. Celui qui écrivait m'a dit : « Je ne veux pas endosser la responsabilité de ce qui t'est arrivé. Quand même, on n'est plus au temps des SS ».

« Le lendemain matin, mon tortionnaire (le petit gros) est venu me voir pour me demander d'oublier tout, ajoutant qu'il mettrait alors une sour-

dine à mon affaire. J'ai accepté. J'ai été ensuite interrogé — régulièrement — par d'autres inspecteurs. Le petit gros est revenu le soir avec des vêtements propres, j'ai pris une douche et il m'a renouvelé la proposition du matin.

« Le lendemain, ils m'ont présenté devant le juge d'instruction qui m'a écroué à la maison d'arrêt de Privas. Là, le surveillant-en-chef m'a fait signer un papier attestant les tortures que j'ai subies.

« Pourquoi avoir porté plainte un mois après ? Mon premier avocat me l'avait déconseillé. Ce n'est que le 17 avril que j'ai appris que mon tortionnaire était le commissaire Ambrosi. C'est un correspondant local du « Dauphiné Libéré » qui a révélé l'affaire. »

Lettre au président de l'Amicale

Très émus par les marques de sympathie et de soutien que vous nous avez témoignées à la suite du décès de notre cher et regretté, le jeune Nourreddine, lâchement assassiné le 30 mars, à Miramas, nous vous remercions très sincèrement et nous vous prions de trouver ici, l'expression de notre profonde gratitude. Nous vous remercions, également, d'être notre interprète auprès de tous les militants et responsables, pour leur exprimer nos sincères remerciements de s'être associés à notre deuil.

M. Daouadji Abdelkader
Alger

Le commissaire tortionnaire inculpé de coups et blessures et écroué

Le commissaire de police d'Annonay (Ardèche), qui a torturé un jeune Algérien avec une matraque électrique, a été inculpé de coups et blessures dans la nuit du 18 au 19 avril par le juge d'instruction de Privas et placé sous mandat de dépôt.

Le commissaire Gilbert Ambrosi, 39 ans, suspendu le 17 avril à la suite de l'enquête de l'inspection générale de la police nationale (IGPN), a été longuement entendu par le juge en présence de son avocat dans le cadre de la procédure d'urgence. Il a été inculpé de coups et blessures avec préméditation à l'aide d'une arme par un

officier de police. Le parquet avait également requis la mise en détention. C'est le supérieur hiérarchique du commissaire Ambrosi, le commissaire Ferri, directeur des polices urbaines de l'Ardèche, qui avait été chargé du mandat d'amener.

Le gardien de la paix Patrick David, 31 ans, qui était présent tout au long de « l'interrogatoire » le 1^{er} décembre dernier dans le garage du commissariat, a été inculpé de coups et blessures avec préméditation à l'aide d'une arme par fonctionnaire. Il a été laissé en liberté sous contrôle judiciaire.

Communiqué de l'Association des Français musulmans d'origine algérienne

L'Islam outragé

Pour la première fois en France, deux personnalités de haut rang, MM. Ponia-towski et Léotard, appartenant à l'un des principaux partis de la V^e République, se sont permis de porter un jugement d'une sévérité sans précédent à l'égard de l'Islam, deuxième religion d'Europe.

En effet, prétendre que la religion musulmane ne respecte pas les droits de l'homme, constitue une injure extrêmement grave, indigne d'hommes politiques aspirant à exercer des responsabilités de l'Etat.

Les membres de l'Association des Français d'origine algérienne, émus et indignés par les propos scandaleux qui portent atteinte à l'honneur et à l'intégrité de l'Islam, dénoncent toutes les manœuvres grossières qui, pour des raisons basement électoralistes, contribuent par des déclarations sédi-tieuses à semer, au sein de la population française, le racisme, la haine et la xénophobie contre l'immigration en général et contre la communauté islamique en particulier.

Les lycéens sont-ils moins racistes ?

Par Moulay BRAHIMI

Telle est la question que nous avons posée à des lycéens réunis autour d'une table ronde.



Le premier enseignement à tirer des propos qui vont suivre, c'est une certaine prise de conscience des lycéens sur ce phénomène et un sentiment évident de leur part, de combattre ce qui défigure la France, aujourd'hui.

Cette lutte contre le racisme, affirment-ils, est l'honneur des lycéens français car le racisme est une forme de non-culture. Etant, de par leur statut d'étudiant, à l'abri du vécu social, traversé de crise, les lycéens s'inscrivent dans cette stratégie, par le biais culturel. Nous avons aussi pour les besoins de notre investigation et pour une meilleure clarté, posé la question à des lycéens non-racistes et uniquement non-racistes.

La deuxième raison qui a guidé notre collaborateur dans ce choix, est notre sentiment que les racistes n'ont rien à nous apprendre.

Nous lirons en guide d'introduction, le point de vue d'un professeur français de philosophie, Monsieur Alain Botton, sur ce qui explique précisément qu'un lycéen a autre chose à faire qu'à être raciste.

« A l'école primaire, écrit Alain Botton, les enfants ne font guère de différence entre un ami asiatique, africain ou maghrébin : la raison de cette « indifférence » trouve sa source dans l'absence, dans leurs esprits, d'un monde élaboré et entretenu par l'univers social. C'est là une preuve empirique et immédiate, que le racisme ne naît pas d'un rejet viscéral, instructif, naturel, de l'autre. Les enfants ne sont pas tolérants parce qu'ils digèrent aisément l'altérité, mais tout simplement parce que, en eux, l'altérité ne s'est pas développée. Voilà pourquoi l'adaptation à l'uniformité se confirme au lycée, même si quelques accroc peuvent se manifester : en effet, l'adolescent apprend la pluralité, mais celle-ci demeure théorique, représentée et non pas vécue dans l'univers social.

Le culturel, est au lycée un apprentissage et non pas le support, le tremplin de l'activité sociale ; parce que les adolescents, dans leurs études enregistrent la multiplicité ethnique, comme synonyme de richesse du patrimoine humain, ils l'acceptent au même titre qu'une découverte scientifique.

L'altérité est pour eux le meilleur témoin de l'universalité et de la complexité humaines, et relève d'un objet de curiosité intellectuelle.

Pourtant, une première distinction s'impose par rapport à l'école primaire : alors que les enfants méconnaissent la différence, et la vivant à un stade pré-réflexif, les adolescents en découvrent l'existence, et cette myriade de « races » est pure diversité culturelle.

C'est précisément quand l'insertion dans la vie sociale devient pressante que cette multiplicité ethnique devient menaçante, et ce qui n'était qu'ouverture aux autres, peut se métamorphoser en obstacle pour soi.

Telle est la source la plus sourde du parallélisme bien connu entre crise économique et recrudescence du racisme, et qui devient plus évidente dans les grandes écoles de commerce où l'échéance professionnelle est imminente.

L'autre devient un objet de rivalité, de conflit, il est « déplacé » dans notre avenir social ; voilà que l'affirmation de soi passe, pour certains, par le rejet, la négation de la différence : c'est là un double manque, spéculatif et pratique parce qu'on est incapable de s'assumer, qu'une faille se dessine dans notre propre être ; on va rendre l'autre responsable de ce vide en nous, et, pour le combler, on tentera de souffler très fort pour qu'il se dissimule au-delà de notre horizon culturel, de nos contours et valeurs. Cette attitude est désespérée, et c'est pourquoi l'on s'acharne sur les autres ethnies, sans jamais pouvoir remédier à ce qu'il convient d'appeler notre propre névrose : ainsi s'explique la spirale infernale du racisme.

Pourtant, l'intolérance des adultes se nourrit souvent de l'exotisme surfait que draine l'enseignement reçu dans leur jeunesse. En effet, le concept de race n'a rien de biologique, et la différence de la pigmentation de la peau ne représente que 1% du patrimoine génétique humain. Cette petite différence dans la voie naturelle, par le concept de race, devient, dans les esprits vulgaires, le fondement unique d'une diversité culturelle, ce qui explique qu'on croit, en toute légitimité, rejeter les autres cultures, tout naturellement, précisément pour que la disparité ethnique découle d'une disparité naturelle ; cette grave erreur trouve sa racine dans les manuels scolaires, lesquels, après avoir éveillé la curiosité innocente des adolescents, finit par développer l'inquiétude menaçante sur le terrain social, hors duquel on s'empresse d'exclure ceux qui n'ont, selon la mère nature, qu'une place tolérée, seconde, accidentelle. Il faut donc que, dans l'enseignement, on élabore, ou du moins, on rectifie ce concept illusoire de « race », afin que les attitudes racistes perdent ce prétexte qui, toujours, rattache une culture à une nature et cessent de s'abriter derrière un ordre naturel qui excuse un désordre social.



Sophie

Je ne pense pas que les lycéens sont moins racistes que les autres. Théoriquement, ils le sont parce qu'ils n'ont pas subis des événements majeurs, style « guerre d'Algérie » — les souvenirs, on le voit, restent. Les adultes sont marqués, même s'ils prétendent qu'ils ne sont pas racistes ; ce n'est pas le cas des jeunes lycéens.

A la limite, ce serait assez triste qu'ils réagissent comme leurs aînés. Je veux dire, vu qu'ils n'ont pas de vécu, ils ne peuvent en parler en connaissance de cause. Ceci dit, on ne peut pas dire sinon affirmer, que les lycéens ne sont pas racistes. Ce n'est pas aussi simple d'afficher son racisme à cet âge.

Emmanuel

D'abord, les lycéens sont-ils réellement moins racistes ? Moi, à mon avis, le racisme existe au lycée comme il existe ailleurs.

Stephan

Il est différent déjà et moins précis parce que les jeunes sont moins vieux et donc moins déterminés. Ils peuvent aussi être influencés vu le nombre de lycéens, soit par le racisme, soit par l'anti-racisme. Mais avec l'âge, ils sont sûrement moins précis.

Emmanuel

Une des raisons, à mon avis, de leur désintéressement du racisme, c'est quand on voit le nombre d'apports qu'il y a de tous les pays du monde. Le nombre important d'étrangers, provoque un certain impact sur la France surtout chez les jeunes, qui sont plus ouverts sur ça.

Il y a donc de grandes chances qu'ils soient moins racistes. Les jeunes sont plus conscients des richesses véhiculées par les étrangers. « Notre tâche à nous disaient nos aînés hier, c'est d'aller voir les « sauvages

là-bas ».

Les jeunes aujourd'hui, savent que ces « sauvages » ont une culture et sont forcément moins prétentieux.

A moins d'être figé et borné, mais quand on n'a pas une grande influence des parents, on ne peut qu'être sensible à la diversité des cultures qui fait la base de la culture, c'est un tas d'apports en plus.

Stephan

Il faut voir le racisme comme une forme d'excuse, une façade. On est raciste quand on a peur.

Il y a ici la marque de l'influence, de l'entourage, de toute manière, on vit selon son entourage, s'il y a des gens plutôt racistes autour, on a tendance à faire du mimétisme.

Le racisme, c'est aussi une idéologie. Au lycée, il y a des copains d'un côté et les parents de l'autre. Ce qu'on dit diffère souvent de l'endroit où l'on se trouve. Les gens ne sont pas forcément francs ou n'ont pas envie de l'être. Mais on est raciste aussi, à mon avis, parce que l'on tient compte de ce qui se dit autour dans une situation d'infériorité.

Emmanuel

Des lycéens racistes, c'est étonnant. Ils vivent en dehors ou à l'abri de la crise qui frappe leurs parents par exemple.

Ils sont à l'école et l'école n'est pas frappée en principe par la crise, sociale, politique. Le racisme, c'est justement une grande peur sociale.

Des gens racistes ont peur et pas uniquement des étrangers ; ils ont peur de la crise, de la guerre et font une grande provision de victuailles. Cela fait partie d'une façon de vivre générale.

Pour le lycéen, dont les parents vivent comme ça, il y a de forte chance qu'il le soit aussi. Mais il faut savoir s'il subit ses parents du point de vue de la culture ou

si d'office, il répète. Alors là évidemment il faut attendre la maturité pour voir opérer en lui, soit une remise en cause ou une confirmation. Par définition, quelqu'un de jeune, en grandissant, apprend forcément des choses et apprendre, c'est aller à la rencontre, c'est apprendre à connaître et c'est peut être un moyen de se débarrasser des idées, le racisme par exemple, inculquées par les parents.

Stephan

Il y a actuellement de jeunes fascistes entre parenthèses ou même sans les parenthèses, qui se développe dans les lycées et cela est inquiétant. Des mecs à la sortie du bahut n'ont pas honte de dire : « on n'aime pas les Arabes, on n'aime pas les noirs, les juifs ».

Il faut aussi noter qu'actuellement, les gens se posent de moins en moins de questions. On a des techniques de communications très avancées et au lieu d'en tirer profit et d'essayer d'aller vers le mieux, ils se laissent trainer et l'intelligence se perd. Les gens devenant de moins en moins cultivés, il ne faut pas s'étonner de voir le racisme s'installer, il ne faut pas perdre de vue que le racisme, c'est d'abord une forme de non-culture. Les lycéens eux, en étant anti-racistes, sauvent l'honneur des lycéens et préfigurent sûrement la France de demain. Pour le badge, c'est une bonne chose, c'est un progrès comme un autre, même si cela ne va pas tout changer, le badge est le signe qu'il y a chez les lycéens une motivation, une volonté de défendre leurs convictions, à savoir qu'il faut combattre le racisme, cette survivance de la « bête immonde ».

Emmanuel

Le badge, c'est une manière d'exprimer quelque chose, d'exprimer son anti-racisme et c'est vrai que c'est un peu ringard quelque part, par son côté mode en plus. C'est un peu gentil, ce mot « touche pas à mon pote » — Le badge ou du moins ce qu'il veut dire, devrait être plutôt dans la tête et non épinglé.

Stephan

C'est plus facile d'acheter un badge que de dire ce qu'on pense et de s'exprimer, car c'est un peu la planque. L'efficacité aurait été de voir beaucoup de racistes au départ, renoncer à

l'idéologie simpliste qui consiste à avoir peur, à haïr pour porter un badge. Pour moi, le badge devrait servir à ces gens. Le badge, je crois malheureusement, que ce n'est qu'une mode alors que l'idéologie raciste, elle, défieure la France, pendant ce temps-là. On a davantage accordé de l'importance au « look », je veux dire, on a habillé, plutôt le style que le fond.

Auréli

Les lycéens sont-ils moins racistes ? Ça dépend, parce que d'abord, il y a deux sortes de lycéens ; il y a ceux qui n'ont pas tellement d'avis sur la question. Il y a ceux qui sont complètement extrémistes, c'est-à-dire racistes et les autres, à l'opposé, qui le combattent. Les fascistes, il y en a plein aux bahuts. On voit de plus en plus des mecs de 17 ans qui parlent du racisme et tu as l'impression qu'ils ont 25 ans.

Je ne suis pas raciste et tu me demandes mon avis, c'est donc un avis de quelqu'un qui ne l'est pas. Il y a une question qu'il faut se poser : pourquoi le racisme ? C'est important de savoir d'où ça vient. On peut facilement dire que ça vient de gens qui n'ont pas la même culture ni la même langue, ni la même éducation. Ils sont différents avec une couleur de peau différente et ces gens-là ne supportent pas les autres. Ils ont besoin plutôt de gens qui sont comme eux et qui ne s'intéressent pas, tout comme eux, aux problèmes humains. On dit : ces gens viennent d'ailleurs, ils ne sont pas des nôtres ; tu parles de la bonne affaire — c'est souvent eux qu'on accuse et pourquoi ? Encore une question qui participe du racisme.

Françoise

Moi, ma mère emploie des travailleurs émigrés dans son garage ; elle ne s'est jamais plaint, du moins pas devant moi. Les lycéens, maintenant, sont-ils racistes, pas racistes ou moins racistes ? Je pense que ça dépend ; il y a quelque part, un problème d'éducation. L'éducation fait ou défait le racisme, c'est pas plus difficile, je crois. Il ne faut pas oublier aussi les médias.

Auréli

Le racisme, c'est aussi un problème de religion. Moi je suis catholique et j'estime que pratiquer ma religion,

c'est commencer par l'apprentissage du respect des autres religions. Tu vois des racistes au jour le jour, un Le Pen par exemple, aller le dimanche à la messe, et quoi encore ? La religion nous apprend la tolérance, il me semble, on croit tous à la même chose avec, peut être des mots différents et alors ?

Françoise

Il y a aussi la culture propre à chaque peuple. La culture ne doit pas être un barrage comme le langage, c'est au contraire sourire à la vie que de lire un Montesquieu et croiser après, dans les pavés parisiens, un Iranien même si la communication est impossible.

Le racisme provient de l'impossibilité à parler à l'autre ; l'impossibilité de langage n'est pas synonyme dans ma bouche de refus de considérer ou de haïr cet autre.

Le raciste se dit, l'autre n'est pas intéressant alors qu'il ne prend même pas la précaution de balayer devant sa propre porte. Je veux dire que le raciste a sûrement besoin de faire le ménage dans sa tête et quand je disais tout à l'heure impossibilité de langage, je voulais aussi dire incapacité de parler de culture de l'autre, par manque, précisément de culture. Le racisme, et là, je suis d'accord avec Stéphan, avec une forme de non culture. Il n'y a pas d'être inférieur à l'autre.

Le racisme est une affaire de justice et je considère que les racistes sont des criminels dangereux. Ils sont pire que les truands, si tant est que pour être raciste, il ne faut pas d'abord être un truand.

Alain

Qu'est ce que ça veut dire, « touche pas à mon pote », un cri d'alarme, mais un peu facile. A la limite ça fait mondain, tolérance et tout. Je ne sais pas si à un niveau individuel, ça fait grand chose. Il faut voir plus loin.

Sophie

Moi, si ça fait bien, ça me rassure parce que ça peut vouloir dire que la tolérance est encore là. Le jour où ça ne fait pas bien qu'il faut se poser la question. Si à la limite, tout le monde porte le badge...

Moi, ce qui me gêne, c'est la prolifération de l'autre badge, j'allais dire, l'autre gag, « touche pas à mon peuple ». Effectivement, que le badge soit porté par les



lycéens, c'est OK. J'ai bien peur par contre que ça devienne tout juste, un symbole pour les uns, et conflit sordide et bête pour les autres. Le principal ce n'est pas le badge, des paroles ou des clichés ; ce qu'il faut, c'est la volonté de maintenir la tolérance et cela, il faut l'avoir dans la tête.

Catherine

Ce que je pense du racisme, des gens racistes. J'ai du mal à comprendre la façon dont ils raisonnent. Je ne sais que dire de ces pensées défaitistes à la limite. Maintenant et c'est vrai, être raciste aujourd'hui, ce n'est pas un hasard, le souvenir de la « guerre d'Algérie » y est encore présent, je pense.

Valérie

Pourquoi à chaque fois qu'il y a un meurtre, un vol, un viol, on l'attribue d'emblée à un étranger. On se rend compte après que c'est un Français. Il y a une part de responsabilité dans la publicité donnée par les médias, qui à mon sens, est à condamner. C'est comme le badge, je pense comme Sophie, ça ne sert absolument à rien. Ce n'est pas une action en profondeur, plutôt artificielle.

Sophie

Cela me fait penser un peu au badge « solidarité » et à l'époque tout le monde le portait et bien en évidence. Maintenant c'est tombé dans l'oubli. J'ai bien peur que ça va être pareil pour cette main.

Alain

Maintenant, on va se sentir marginal parce qu'on a pas le petit badge, même si on n'est pas raciste. Ce ne sert à rien.

Je ne porte pas de badge mais c'est pas pour autant qu'on va me traiter de raciste.

C'est vrai quand même que c'est un peu rassurant chez les jeunes et je trouve normal que ce soit précisément, les jeunes qui le portent.



Valérie

Les gens impliqués sont plus conscients des conséquences que le racisme peut avoir. Tu disais, Sophie, que c'est plus compréhensible quelqu'un qui soit raciste quand il a vécu « la guerre d'Algérie », par exemple. Ce n'est pas évident. Parce que s'il a vu Charonne, par contre ; donc, je pense, qu'il doit pouvoir mesurer les dangers de certaines choses.

Alors que le gosse, à la limite se fait plus facilement avoir.

Sophie

Il se fait avoir parce qu'il entend parler les médias. C'est toi qui parlait de la pub faite autour des viols, des vols etc. Ceux qui se disent racistes dans la frange d'âge moyenne, ont plus de mobiles, si on peut parler de mobile. Ils ont un vécu, un passé même si la guerre, c'est la guerre et pas seulement la « guerre d'Algérie ». Même s'ils n'en parlent pas, ça reste quand même dans la tête. Les jeunes se font avoir par contre, s'ils le veulent.

Je veux dire, si vraiment ils avalent tout ça, sans digérer, sans avoir un filtre, là, ça devient vraiment inquiétant.

Catherine

Le racisme, ça marque. Moi, je le dis aujourd'hui, j'ai été raciste sans savoir pourquoi ? Je ne le suis plus, je pense m'être débarrassée définitivement de cette gangrène. Il y a une question qui vient tout de suite à l'esprit, c'est : est-ce que tu épouserais un étranger. Je ne sais pas si je le ferais, même si j'ai beaucoup d'amis étrangers, à commencer par celui qui nous fait parler actuellement. Avant, je ne sais pas si j'avais accepté de parler du racisme, parce que franchement, j'étais marquée par l'éducation. Quand on a dix ans, je ne sais si on est capable de raisonner, on a tendance à répéter.

Catherine

Maintenant, il faut parler du racisme vis-à-vis de l'intolérance. On n'aime pas la différence et cela fait aussi un racisme vis-à-vis des gens eux-mêmes. Qu'on soit de la

même couleur, de la même population, c'est aussi une question de différence. Le refus d'accepter un habit différent est du racisme aussi. L'homme, est une race et pas une couleur, c'est un tout.

Valérie

J'ai beaucoup de copains noirs avec qui j'ai des problèmes lorsqu'on parle de choses et d'autres. Ils ont tendance à voir des intentions racistes partout. Tu as beau être de bonne foi, il y a des obstacles, des barrages, alors qu'il y a rien d'intentionnel, au départ. Lui, se sent culpabilisé par le moindre truc et y voit des allusions.

Alain

Etre raciste, pour quoi faire ? Pour moi, c'est le contraire. Au niveau de mon éducation, je dirais plutôt, racisme connais pas. Je l'ai découvert après. C'est un truc qui m'a agressé et c'est pourquoi, porter un badge, c'est faire croire aux gens qu'être antiraciste, est une nécessité.

Le mot racisme n'a pas de sens et j'ai pas envie de donner un sens au racisme en portant un badge. C'est difficile de répondre à la question : racisme, pour quoi faire ? C'est peut être pour se déculpabiliser de quelque chose. A la limite, je ne sais pas ce que veut dire être raciste.

C'est un problème d'éducation et d'information et les exemples de journaux qui y participent à la désinformation pullulent.

Tu n'as qu'à voir les mots utilisés par certains journaux pour parler de la journée anti-raciste organisée dans les lycées.

Sophie

Justement, il y a un truc qui m'a énervé dans cette manifestation : une minute de silence. En réfléchissant et même si c'est une journée contre le racisme, j'avais du mal à me sentir concernée. Je suis touchée mais cette minute de silence ne m'a rien apportée, c'est une minute de silence qui m'a été imposée.

Alain

La minute de silence t'a été imposée comme le racisme t'est imposé. Tu as intérêt à t'exprimer et c'est tout. Cette minute de silence t'a été imposée par les mecs qui ont tué le gars de Menton, c'est eux, les responsables.

Mahieddine BACHETARZI : MEMOIRES Tome II

La butte témoin du théâtre algérien

Si Allalou peut être considéré comme le père fondateur du théâtre algérien et Ksentini comme son homme orchestre, Bachetarzi en est à coup sûr sa butte témoin. Par sa longévité, son activité artistique multiforme (théâtre mais aussi musique et cinéma), ses talents d'organisateur, il a marqué en profondeur la vie culturelle algérienne, des années vingt à la fin des années soixante. Cette riche expérience constitue la matière principale de ses Mémoires.

Le premier tome, publié en 1968 par la SNED, retraçait la naissance du théâtre algérien à partir du début des années vingt et son développement jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale. Le second tome, divisé en deux parties (1939-1946, 1947-1951) couvre une période particulièrement riche en bouleversements socio-politiques et caractérisée principalement par la montée rapide de la socialisation politique indépendantiste. Comme pour le premier tome, le second est composé pour l'essentiel des souvenirs de l'auteur accompagnés de nombreuses coupures de presse qui permettent de mieux saisir le retentissement du théâtre dans les médias et l'opinion publique.

LE SECOND SOUFFLE DU THÉÂTRE ALGÉRIEN

Si la période de la guerre amène un ralentissement des activités théâtrales, la troupe dirigée par Bachetarzi continue ses représentations à Alger et de manière épisodique ses tournées à l'intérieur du pays. Une nouvelle génération d'hommes de théâtre émerge progressivement et remplace la vieille garde fondatrice. (Allalou abandonne les planches, Mohamed Mansali et Rachid Ksentini décèdent en 1944).

1947 peut être considérée comme l'année décisive dans la restructuration d'un théâtre algérien. La création d'une régie municipale du théâtre à Alger et la nomination de Bachetarzi à la tête du théâtre arabe créent les conditions d'un certain professionnalisme et d'une plus grande stabilité. Désormais, « les artistes et musiciens de l'orchestre étaient également rétribués dans la ville qui en-



caissait les recettes » ; un comité de lecture et de choix de pièces présidé par Tewfik El Madani est par ailleurs mis en place. La troupe formée pour la saison 1947-1948, indique bien l'arrivée sur la scène du théâtre d'une nouvelle génération d'actrices et d'acteurs : « Bachetarzi Mahieddine, Kateb Mustapha, Touri Mohamed, Bachejerrah Djelloul, Hattab Mohamed, Djelal Sissani, Reda Falaki, Allel El Mouhib, Ayade Rouiched, Haouat Sid Ali, Halim Raïs, Mustapha Badie, Kheloui Misoum, Taïeb Aboulhassène, Mustapha Kazdarli, Omar Bakhti, Ali Abdoune, Kaltoum, Latifa, Nouria, Aouicha, Dalila Nadjia, Layla Hakim ».

Dans le même temps de nombreuses troupes d'amateurs se créent dans toute l'Algérie. Si sur ce point, l'auteur n'est pas exhaustif, les renseignements qu'il donne sont précieux. Les principaux animateurs sont Mustapha Kateb, Mustapha Ghribi et Reda Falaki à Alger, Si Moussa Kheddaoui à Blida, Hassen Derdour à Annaba et Reda Houhou à Constantine.

En 1949, un autre théâtre arabe est mis sur pied à l'opéra d'Oran, toujours à l'initiative de Bachetarzi.

THÉÂTRE ET POLITIQUE

Cette expansion de l'activité théâtrale (plusieurs dizaines de pièces sont montées pendant la période) se produit dans une conjoncture marquée par le durcissement des rapports entre le pouvoir colonial et les diverses composantes du mouvement national. L'intérêt des *Mémoires* de Bachetarzi, sur ce terrain est de restituer en termes réels son attitude et celle de nombreux hommes de théâtre de la période pris en tenaille entre un pouvoir colonial qui les accuse de « faire de la politique » et les militants nationalistes radicaux qui leur reprochent de ne pas en faire assez. Certes dans sa pratique, aussi bien que par le contenu de certaines de ces pièces, le théâtre est partie intégrante du mouvement national anticolonial. Une foule d'anecdotes racontées par l'auteur la montre : représentations gratuites

destinées à la construction de mosquées, prélèvement clandestin d'une partie de la subvention accordée par la municipalité pour alimenter la caisse du M.T.L.D., ventes aux enchères américaines de portraits de l'Emir Abdelkader et du Cheikh Ben Badis... Cette attitude lui vaudra de nombreuses sanctions de la part des agents du pouvoir colonial face auquel les responsables du théâtre algérien adopteront une stratégie faite de louvoiement, de contournement, de double langage et d'autocensure partielle afin de maintenir leurs possibilités d'expression. Cette situation entraînera parfois des frictions avec les militants du M.T.L.D. qui voulaient contrôler le contenu des pièces. Dans ces compte-rendus la presse nationaliste sera souvent dure pour les représentations données par le théâtre arabe d'Alger. Ce théâtre ne développe pas en effet sur le plan politique un discours d'avant-garde ni même le plus souvent radical. Sa fonction, plus modeste mais d'une certaine manière plus importante est de conforter par-delà les clivages politiques, l'unité culturelle du peuple algérien dans sa totalité : « Il soutenait, plus ou moins inconsciemment, mais en tout cas *de fait*, la grande revendication de la *personnalité algérienne*. On peut dire qu'en quelque sorte il la concrétisait. Nous, qui nous étions consacrés à lui, en étions-nous tous conscients ? Peu importe ».

THÉÂTRE ET SOCIÉTÉ

Dans une Algérie très largement composée « d'analphabètes bilingues » les écrivains de langue arabe s'adressent à une mince frange de lettrés et ceux de langue française, le théâtre est en effet avec la musique, le principal vecteur structurant d'une culture nationale.

National et populaire, le théâtre l'est par ses thèmes et son style : critique de l'alcoolisme et de l'ignorance, comédie de mœurs dénonçant à la fois les traditions surannées et le mimétisme face à l'Occident, critique allusive de l'oppression coloniale, ancrage dans la civilisation islamique ; pièces faites pour rire, rêver et se moquer de

ses propres faiblesses et de celles du colonisateur ; canevas laissent place à l'improvisation et à de multiples reprises. National et populaire, ce théâtre l'est aussi et surtout par son public qui se recrute dans toutes les couches de la population algérienne et dans toutes les régions. Face à l'élitisme des « intellectuels » qui se contentent souvent de dénoncer l'inculture des masses, les hommes de théâtre assument les comportements du public aussi frustrés soient-ils. A Alger : « Les premiers temps, les femmes venaient aux matinées avec leurs enfants en bas âge, même avec des bébés de 3 et 4 mois sur les bras, apportant avec elles des couffins de pâtisserie orientale, des oranges, des mandarines et des bananes qu'elles dégustaient durant le déroulement du spectacle. Les hommes, les poches pleines d'arachides à décortiquer ne cessaient de salir les moquettes... ». Dans leurs innombra-

bles tournées à l'intérieur du pays ils jouent parfois dans des conditions les plus invraisemblables y compris à même le sol dans des granges, contribuant ainsi à la socialisation culturelle d'un grand nombre d'Algériens.

Certes, ce théâtre ne produira pas de grande œuvre et restera marqué par ses faiblesses initiales. Bachetarzi le reconnaît avec lucidité : « On peut reprocher à cette première troupe théâtrale algérienne ses fautes, ses erreurs, ses pièces médiocres, ses mauvaises mises en scène, son manque de capacité et un tas d'autres défauts » mais en impute pour une large part la responsabilité aux « intellectuels » : « Nos appels aux « intellectuels » qui critiquaient notre théâtre populaire, ses farces, ses pièces faciles qui devaient s'élever au niveau de l'importance de la scène, etc., restaient sans écho. Cachant leur incapacité d'écrire, ces « intellectuels » se retrans-

chaient derrière l'argument du manque de liberté d'expression. Même l'organisation d'un concours doté de prix s'était soldée par un échec ».

Paradoxalement, le théâtre en arabe dialectal a peut être plus fait pour la diffusion de la culture arabe que la plupart des œuvres écrites en arabe classique. En adaptant certaines pièces écrites en arabe classique, en s'ouvrant largement sur le théâtre tunisien et égyptien, il a largement contribué à élever le niveau culturel et linguistique du public et lui a permis ainsi de goûter les œuvres du patrimoine arabe.

Pour le lecteur de 1985, les Mémoires de Bachetarzi peuvent être appréhendés de plusieurs manières. Ils peuvent être lus comme une aventure assez extraordinaire, celle de la création d'une structure culturelle qui prend appui sur le processus de destructuration culturelle lui-même pour produire un genre nouveau auquel

la Société dans son ensemble puisse s'identifier et à partir duquel elle puisse amorcer un processus de renaissance culturelle.

Ils peuvent être lus comme un matériau d'histoire culturelle, riche d'informations nombreuses et précises qui n'épuisent cependant pas l'objet, l'auteur ne semblant pas s'être intéressé de près aux pratiques théâtrales organisées sous l'égide de l'Association des Oulémas et du M.T.L.D.

Ils peuvent aussi être lus comme un défi... Malgré la précarité politique institutionnelle et culturelle de la période, le théâtre arabe d'Alger a en effet accompli la prouesse de jouer sans interruption une pièce par semaine. Il va s'en dire que cette pratique d'hier est une exigence d'aujourd'hui.

Abdelkader DJEGHLOUL

* ENAL, Alger, 1984, 317 p.
Préface de Abdelhakim Meziani.

Les jeunes immigrés de la deuxième génération et/ou la quête de l'identité

Hervé-Frédéric Mécheri vient de publier un livre intitulé « Les Jeunes immigrés maghrébins de la deuxième génération et/ou la quête d'identité ». Ce livre se veut un outil à l'usage des travailleurs sociaux, dont il fait partie, et plus généralement de tous ceux qui côtoient les communautés « immigrées ».

Avant d'en dévoiler le contenu, arrêtons-nous sur le titre : « Les Jeunes immigrés maghrébins de la deuxième génération ». Être immigré signifie venir dans un pays (donc quitter son pays natal) pour s'y installer temporairement ou définitivement. La deuxième génération désigne cette population née de parents immigrés et pour notre propos née en France. Cette deuxième génération n'a donc émigré de nulle part. Entendons-nous bien, cette deuxième génération porte sans doute la rupture que leurs parents ont subi lors de leur départ du pays natal, mais que ce soit l'exil, le pays d'origine, tout cela fonctionne au niveau de l'imaginaire. Alors, « jeunes immigrés » ou « seconde génération » ? Ce n'est pas la même expérience et on ne saurait guère posséder les deux à la fois. Il paraît donc important, dans un ouvrage qui se veut être une analyse d'une population, de définir celle-ci avec des concepts clairs, épurés de toute connotation négative. Car associer « immigré » à « deuxième génération » présuppose que les enfants héritent de la condition de leurs parents. N'est pas immigré qui veut et ce terme s'applique de fait à la population maghrébine et exprime une certaine condition sociale. H.F. Mécheri utilise dans son

titre le terme « maghrébin » qui comme chacun sait, fait référence à trois pays : Maroc, Algérie, Tunisie. Or, dans son livre, il n'est question que de jeunes algériens. Cet amalgame est significatif, car à l'heure actuelle, le « problème » de l'immigration est bizarrement un problème essentiellement algérien et dans l'opinion publique un maghrébin est forcément un Algérien. Il existe bien évidemment un fond culturel commun aux trois pays du Maghreb, mais si l'on décide de traiter le problème des Algériens, il est sans doute plus logique de l'annoncer au niveau du titre. Les travailleurs sociaux, en ne niant pas le dévouement avec lequel ils accomplissent leur tâche, doivent davantage s'interroger sur leurs motivations et se demander si leurs préjugés à l'égard de la population avec laquelle ils travaillent sont bien morts.

H.F. Mécheri, à travers une démarche qui se veut psycho-sociologique, nous décrit dans un premier temps les rapports enfants/parents dans la tradition algérienne, puis dans un deuxième temps ces mêmes rapports dans le contexte de l'immigration. De prime abord, une réflexion s'impose : la population algérienne est donnée comme une entité globale, uniforme. Or, il semble important dans une enquête de situer sa population en tenant compte d'un certain nombre de variables qui permettent d'identifier la population que l'on veut étudier, car selon les types de familles, les schémas comportementaux peuvent être différents, même si l'origine ethnique est la même.

L'analyse sur l'éducation algérienne est juste dans ses grandes lignes, mais sans doute trop livresque car ne rend pas compte de la réalité plus complexe. De même l'analyse sur certains rites comme la circoncision paraît trop succincte. La circoncision est une pratique anté-islamique et théoriquement elle n'est pas une condition sine qua non pour appartenir à la communauté musulmane, comme l'affirme H.F. Mécheri. En effet, on note que dans des familles algériennes où aucun rite n'est respecté, la circoncision est pratiquée. C'est donc s'arrêter à une analyse trop simple que de mettre la circoncision sur le même plan que le jeûne du mois de Ramadhan. Ainsi, H.F. Mécheri pense que le refus de la circoncision qu'il a noté chez les jeunes garçons algériens qu'il a connus, exprime le refus d'appartenir à la communauté musulmane. Or, on connaît l'importance de la circoncision dans l'inconscient familial, dans les rapports entre le père, la mère et l'enfant, et la rationalisation ou l'explication du refus de celle-ci doit être, certes, prise en compte, mais non comme vérité première et encore moins comme une généralité. Alors, pas de conclusion hâtive, même si quelque part, il est sans doute plus réconfortant de se dire que les jeunes Algériens n'assument pas leur circoncision dans leur volonté de ressembler à un Français, car au fond, pour un occidental, la circoncision n'est-elle pas vécue comme une castration ?

La manière dont la circoncision est abordée dans le livre de H.F. Mécheri, paraît significative et

à l'image du reste du livre. On nous apprend que la petite fille algérienne connaît à l'âge de 6 ans « la cuisine et le balai », que « le père négocie sa fille plus qu'il ne la marie et également que lorsque deux jeunes gens algériens, fils et filles immigrés, fondent un foyer c'est « un destin précaire qu'ils unissent » !

H.F. Mécheri en tant que travailleur social, n'a sûrement rencontré que des familles dont la situation exigeait une aide ou une intervention extérieure, et pour cause. Mais de grâce ne généralisez pas. Imaginez que nous, Algériens vivant en France, nous étudions la population de la classe ouvrière française vivant dans les « ZUP » et que nous intitutions cette analyse « le problème des Français dans la société moderne de consommation ». Mais le livre de H.F. Mécheri a tout de même le mérite de nous donner l'envie, en tant qu'Algériens, de nous emparer de la parole publique et d'écrire enfin sur les capacités d'adaptation de la communauté algérienne en France, sur les performances scolaires des enfants algériens à l'école et aussi sur une comparaison entre l'éducation des enfants algériens et des enfants français issus de la même catégorie sociale, habitant le même quartier, etc... : on sera sûrement étonné des résultats...

Y.A.

Hervé-Frédéric Mécheri - « Les Jeunes immigrés de la deuxième génération et/ou la quête d'identité ». Editions l'Harmattan. Disponible à la Bibliothèque du Centre Culturel Algérien.



Conférence au Centre culturel algérien

« le conte populaire algérien »

par Rabah Belamri

★ « Le conte populaire algérien », tel est le thème de la conférence donnée vendredi 19 avril au Centre culturel algérien, par Rabah Belamri, poète, écrivain et conteur.

Devant une assistance attentive et captivée, ce dernier a développé la trame de sa conférence.

Dans une approche historique succincte, le conférencier a rappelé que dès le XIX^e siècle, nombreux étaient les chercheurs européens qui se sont intéressés à la tradition orale algérienne, et plus particulièrement aux contes.

L'intérêt des chercheurs

du côté algérien n'a pas pour autant été moindre, a rappelé le conférencier.

Et de citer les noms de Bensidira, Belaïd Aït-Ali, Bencheneb ou encore Taos Amrouche, Mouloud Feraoun et bien d'autres encore.

Si de nombreux contes ont été recueillis et traduits, ils ne représentent, a dit encore le conférencier, que « la partie visible de l'iceberg ». Car la tradition orale algérienne, comme chacun peut l'imaginer, est immensément riche, « presque inépuisable, pour la bonne raison que chaque village, presque chaque

famille, possède son propre répertoire de contes ».

Mais n'est-ce pas qu'au X^e siècle déjà, Ibn Khaldoun rappelait que les Berbères racontent un si grand nombre d'histoires que si on se donnait la peine de les mettre par écrit, « on en remplirait des volumes ».

Et Rabah Belamri d'exposer les raisons de son intérêt pour les contes.

D'abord une raison d'ordre affectif liée aux souvenirs de l'enfance fascinée par cet univers imaginaire peuplé d'ogres, de marâtres, d'enfants abandonnés, d'esprits...

Ensuite une raison d'ordre intellectuel : contribuer, autant que faire se peut « à sauver de l'oubli cette part de notre être » que sont les contes. Ce sauvetage est d'autant nécessaire qu'aujourd'hui les adultes racontent de moins en moins de contes aux enfants.

« Aujourd'hui, a rappelé encore Rabah Belamri, les veillées s'organisent autour du petit écran ». Rançon sans doute de la tyrannie du progrès et de l'accumulation matérielle.

Après avoir développé la manière qu'il a adoptée pour recueillir les contes, le conférencier s'est penché sur la structure du conte, sur la galerie des héros qui peuplent cet univers où l'imaginaire est roi.

Et de rappeler que dans certaines épopées dont l'épopée hilalienne, cette Geste des fils du Croissant, l'épopée est davantage une épopée du langage qu'une épopée sociale. L'intérêt du conte réside dans la saveur très riche des mots qui s'entrechoquent dans un jeu qui en dit long sur la maîtrise du langage du narrateur.

Le conte, a dit encore le conférencier est « une affaire de femmes ». Ces dernières confinées dans l'espace clos des gynécées ou tout au mieux dans le périmètre de la tribu, chevauchaient mentalement les grands espaces en racontant des histoires arpentées par des cavaliers, des coursiers et tant de héros encore.

Puis Rabah Belamri a brossé le portrait de ce personnage mythique qu'est « Settout », image de la féminité négative, parée des horribles défauts qui accentuent la noirceur de ce personnage.

En contrepoint, voilà le personnage du cheikh El Moujereb qui, comme son nom l'indique, est un personnage plein de sagesse, d'expérience, tout auréolé des qualités qui l'animent.

En écoutant la conférence de Rabah Belamri ce soir-là au Centre culturel, chacun dans l'assistance a renoué avec l'enfance retrouvée, le temps d'un saut dans ce musée de l'imaginaire.

Le Centre culturel en programmant pareille manifestation est allé dans le sens de ces retrouvailles avec nos traditions.

Qui pourrait s'en plaindre ?

En tout cas aucune des personnes présentes ce soir-là, qui, captivées par le talent de diseur de Rabah Belamri, ont fait l'ovation méritée au conférencier.

Juste et légitime reconnaissance au talent de l'auteur, romancier, poète, lequel vient d'éditer un recueil de poèmes chez L'Harmattan intitulé « le galet et l'hirondelle » dont nous aurons l'occasion de parler dans une prochaine édition de notre hebdomadaire.

L.A.

Exposition

Le Centre Culturel Algérien
présente



exposition

peintures-contact

MADANI

du 9 mai au 5 juin 1985

Centre Culturel Algérien
171, rue de la Croix-Nivert
75015 Paris
Tél. : 554.95.31
Métro : Boucicaut

Exposition ouverte tous les jours
de 9 h à 18 h

Le conte, ce musée imaginaire de l'enfance

Le conte s'adresse d'abord aux enfants qui en sont les premiers destinataires. Il leur donne une image positive de la vie et aussi optimiste. C'est toujours le triomphe de l'ordre sur le désordre ; le triomphe de la culture sur la nature : le triomphe du Bien sur le Mal.

★ Comment devient-on conteur ?

— Tout naturellement ; surtout quand on a baigné dans un milieu de conteurs, puisque j'avais un oncle et une tante qui étaient des conteurs de talent.

★ Tu continues ainsi une tradition familiale ?

— En quelque sorte ; même si, moi, je ne m'intéresse pas exclusivement au conte, mais à tout ce qui touche à la tradition orale, en général. Ainsi je prépare un ouvrage consacré aux dictons et aux proverbes algériens ; ouvrage qui sera publié en arabe et en français.

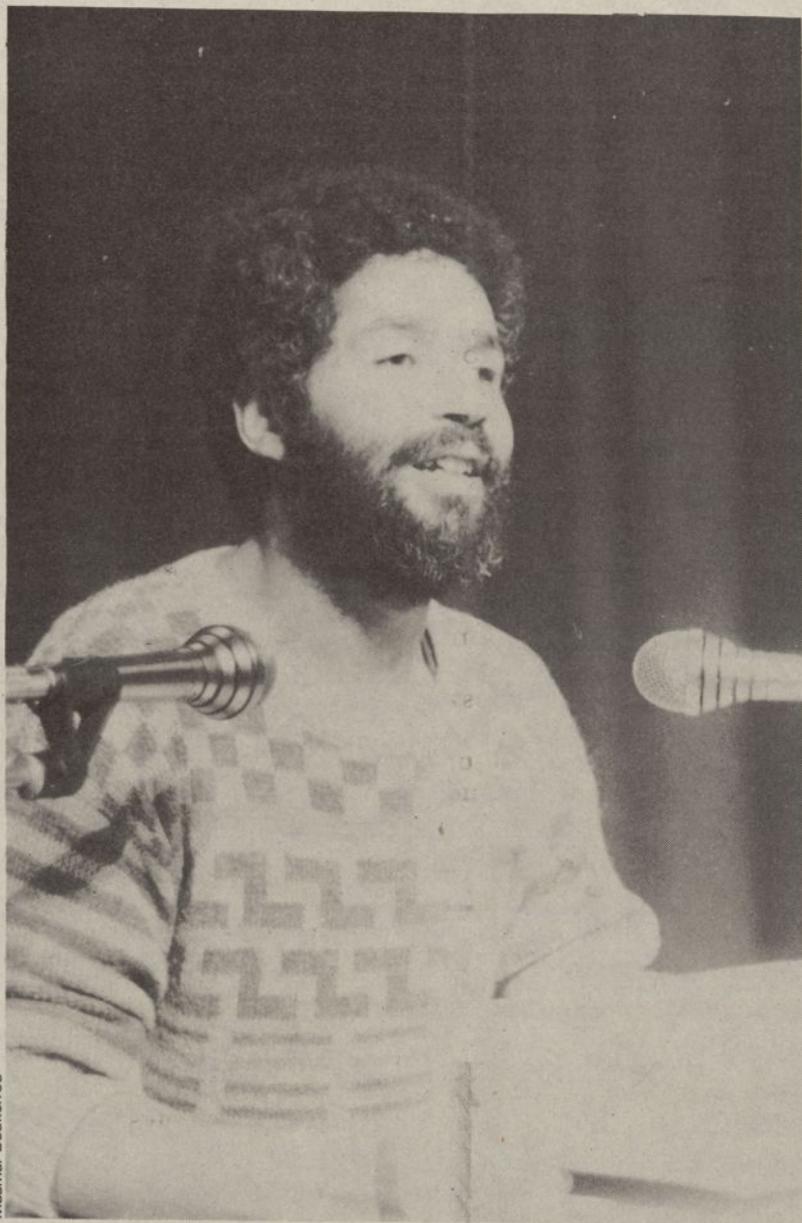
★ Mais tu as déjà publié deux recueils de contes (1) par le passé...

— Effectivement, il s'agit de la « rose rouge » et « les graines de la douleur ». Je prépare pour 1986 un troisième recueil de contes qui paraîtra chez « Flammarion ». Le titre provisoire est « contes d'Algérie ».

★ Quels sont les héros qui ressortent le plus souvent dans tes contes ?

— Le héros est toujours un adolescent, c'est soit un jeune homme, soit une jeune fille ; par exemple un prince qui part à la recherche d'une femme d'une « rare beauté », pour employer une formule consacrée ; par exemple un pauvre qui est plongé dans des aventures pleines de dangers et de périls ; par exemple une jeune fille qui fuit la maison chassée par sa marâtre...

Je ne continue pas l'énumération tant les situations sont multiples.



Maamar Boukerrou

★ Mais ces contes sont enracinés dans quelque réalité ou sont-ils le fruit de quelque imagination fertile ?

— Le conte est certes un monde magique, merveilleux, mais on y retrouve les références à la réalité quotidienne. On parle de la mosquée, du hammam, de la maison, bref de l'univers quotidien sur lequel se juxtapose l'univers magique des ogres, des djinns, des sorciers.

Le décor de ces contes c'est le décor familial de chez nous avec le désert, l'oued, le puits. Mais ni l'un ni l'autre de ces deux univers ne prédomine sur l'autre. Le merveilleux et la réalité s'équilibrent en général dans les contes.

★ Y a-t-il un rapport entre l'impact du conte et le milieu social ?

— A en juger par ma propre expérience, le conte a beaucoup plus de réalité dans le milieu dit « populaire » — c'est-à-dire ce milieu mi-citadin, mi-rural — que

dans le milieu favorisé où l'on trouve plus aisément des livres et où les distractions sont chose courante.

Pour ce qui est de mon cas, par exemple, mes parents ne savent ni lire ni écrire ; et donc chez moi, il n'y avait pas de livres. Le conte était tout naturellement ma seule littérature d'évasion. Et mon enfance a baigné dans cet univers. Ce qui explique en partie ma vocation.

★ Littérature d'évasion... Donc le conte permet de fuir la réalité quotidienne de la misère, la pauvreté...

— Ce serait un lieu commun de le dire, mais il est vrai que dans le monde paysan on raconte davantage de contes. Mais il n'y a aucun lien semble-t-il avec la fortune, puisque même dans les familles des cultivateurs riches, on raconte des contes.

Ce mode d'expression appartient plus volontiers au monde de la terre, quelle que soit la richesse ou la fortune.

★ Mais le fait que nos contes regorgent de princes et de princesses, n'est-ce pas là un signe du désir d'élévation sociale ?

— Il n'y a pas que des princes et des princesses. Il y a aussi des pauvres, des enfants abandonnés, des orphelins. Bien sûr ces pauvres veulent faire fortune ou trouvent la fortune au bout du... conte, mais de là à penser à un désir d'élévation sociale...

★ Quelles significations donner à ces « ogres », ces « ogresses » ces « sorcières » qui hantent nos contes ?

— C'est l'expression de nos peurs et de nos phantasmes. C'est comme le loup en Europe. C'est le symbole du mal, des ténèbres, de toutes ces pulsions qu'on n'ose extérioriser et qu'on exprime par des images d'épouvante et de terreur...

★ Mais il n'y a pas que ce bestiaire phantasmagorique ; il y a aussi des personnages ancrés dans la réalité comme... la « marâtre ».

— La marâtre c'est la mauvaise mère. C'est aussi l'image négative de la féminité voire l'image de la féminité négative. Une image du mal, en quelque sorte et aussi un élément anti-social ; l'antithèse de la bonne mère, de la maman. Tout comme l'ogre d'ailleurs qui, lui est l'antithèse du bon père.

★ Il n'y a pas une tendance à forcer le trait et noircir le conte afin de faire pleurer l'assistance ?

— Ce n'est pas évident, le conte s'adresse d'abord aux enfants qui en sont les premiers destinataires. Il leur donne une image positive de la vie et aussi optimiste. C'est toujours le triomphe de l'ordre sur le désordre ; le triomphe de la culture sur la nature ; le triomphe du Bien sur le Mal. Le message final du conte est donc optimiste.

En plus le conte permet d'initier l'enfant au monde dans lequel il est appelé à vivre. Car souvent il le met en garde contre des comportements négatifs qui pourraient lui nuire ou nuire à son groupe.

Quels comportements ? L'imprudence par exemple, l'individualisme, la cupidité, la lâcheté, tous ces comportements qui sont généralement punis...

★ Punis par les hommes ou par une justice immanente ?

— Punis par la justice sociale. Celle des hommes... Ou celle de Dieu... Ce qui revient au même.

L.A.

(1) Ed. Publisud.

VOYAGES ...

AU BOUT DU CONTE

« Ya sada Ya Mada, ou'dina fi triq essada. On dit qu'il y avait deux frères, l'un immensément riche, l'autre immensément pauvre... ».

Fermez les yeux et écoutez. C'est Rabah Belamri qui nous narre le conte des quarante ogres. Et nous voilà enjambant les années redevenus aussi attentifs que de petits mioches captivés par le récit d'un talentueux conteur, le soir autour de la lueur blafarde d'une chiche bougie ou la lueur fumante d'un quinquet mal en point et dont personne ne prend garde, de peur de rater quelques miettes de la merveilleuse histoire qui déroule ses images devant nos yeux grands ouverts.

On connaissait Rabah Belamri sous son visage de romancier, de poète ou de conteur dont le triple talent n'est plus à démontrer. Or le voilà qui, une fois de plus, nous étonne agréablement, en ajoutant une corde de plus à son arc. Celle du diseur captivant un auditoire d'adultes avec un récit où le merveilleux le dispute à l'imaginaire.



Ce récit, en l'occasion, a fait l'effet d'une cure de jouvence dans les esprits. Et chacun, sans vergogne, a quitté ses oripeaux d'adultes pour retrouver beaucoup de son âme d'enfance, perdue par l'agression du temps.

Qui s'étonnerait du talent de Rabah Belamri ?

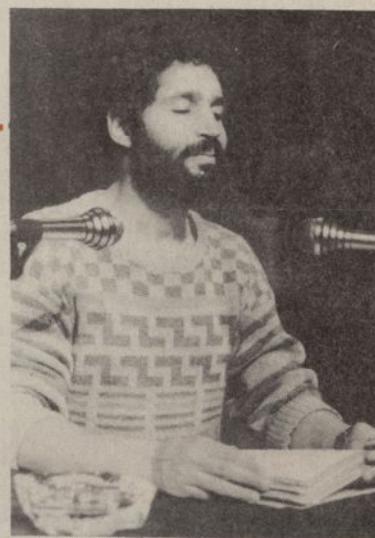
Cet enfant de Bougaa, village que les cartes localisent quelque part entre le Petit Kabylie et les Hauts Plateaux, nous avait habitués à la verve de son verbe, à la truculence des personnages qu'il dépeint, à la chaleur de sa poésie et au lyrisme de son propos.

Déjà dans « le soleil

sous le tamis » (édité chez Pulibud) Rabah Belamri avait laissé éclater tout son talent dans ce récit autobiographique d'autant plus agréable à lire qu'il dénotait singulièrement — et c'est peu de le rappeler — par rapport aux récits d'autres compatriotes, atteints, pour reprendre un mot en cours, par « la maladie du sérieux ».

Or voilà que Rabah Belamri nous convie à flaner dans ce musée imaginaire de l'enfance que sont les contes, restituant à nos âmes une fraîcheur qu'on croyait à jamais perdue dans le dédale de l'âge.

Hommage soit d'abord rendu à ce... magnétophone, dont le



Rabah Belamri

pouvoir « magique » de restituer fidèlement la voix d'une tante dépositaire de contes, a su amadouer la récalcitrante au point de la faire fléchir et consentir de se dessaisir vocalement de l'héritage spirituel qui l'habitait et nous faire profiter de la richesse du patrimoine culturel de l'oralité, qui faute de retranscription allait tomber dans les ténèbres de l'oubli.

Hommage soit rendu aussi aux courageux qui ont osé transgresser le tabou diurne et affronter les menaces « teigneuses » pour qu'arrive jusqu'à nous cette parcelle de notre littérature peuplée de princes, de manants, d'ogresses et de sorcières. Alors, chut ! et écoutez : « kan ma kan fi qadim ezzaman », cette version arabe de « il était une fois »...